

DISCERNER

Une revue de *Vie Espoir et Vérité*

Ce qui arrive au

temps de Noé arrivera



Sommaire

Nouvelles

4 Analyse géopolitique

25 Réflexions sur le monde

Le retour du fléau de l'esclavage

Rubriques

3 Pensez-y

Si simple que c'en est enfantin !

28 Christ face au Christianisme

D'où provient l'apparence physique qu'on attribue généralement à Jésus ?

31 En chemin

Ne les défenestrez pas !

En couverture

6 Le retour de Jésus-Christ : ce qui arriva au temps de Noé arrivera

À mesure que la corruption, la violence et le mal augmentent, notre monde approche du précipice de sa propre destruction. Christ a promis de revenir, et il y a lieu d'espérer.

Sections

10 PROPHÉTIES BIBLIQUES

Pour qui Jésus voterait-Il ?

L'Amérique traverse une campagne électorale présidentielle controversée, et plusieurs autres pays sont eux aussi en pleine campagne électorale. Si Jésus était parmi nous aujourd'hui, qui soutiendrait-il ?



6



16



19

13 PROPHÉTIES BIBLIQUES Satan : un portrait

Il est invisible, et l'on se demande souvent s'il existe. On ignore ses tactiques actuelles. Voici ce que vous devez savoir à son sujet pour ne pas devenir une de ses proies.

16 CROÏTRE Le monde a besoin de vrais visionnaires

Être chrétien ne se limite pas à être un visionnaire, mais le vrai type de visionnaire. La Bible nous montre comment.

19 LA VIE Dieu est-Il juste ?

C'est une question légitime. Et si beaucoup de personnes pieuses pensent qu'Il l'est, elles ne peuvent répondre aux questions ardues posées par ceux qui croient qu'Il ne l'est pas.

22 RELATIONS À ne pas dire !

Il y a cinq questions que nous devons nous poser avant de dire quoi que ce soit à quelqu'un.

DISCERNER

Une revue de VieEspoir-etVérité

2016 N° 5

La revue *Discerner*, qui paraît tous les deux mois, est publiée par l'Église de Dieu, Association Mondiale, en tant que service pour les lecteurs de son site VieEspoir-etVérité.org.

©2016 Church of God, a Worldwide Association, Inc. Tous droits réservés.

Toutes les citations de la Bible sont tirées de la traduction de Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève (© 1979 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Éditeur : Church of God, a Worldwide Association, Inc., P.O. Box 1009, Allen, TX 75013-0017 USA ; téléphone 972-521-7777 ; fax 972-521-7770 ; info@VieEspoirEtVerite.org ; VieEspoirEtVerite.org ; eddam.org

Conseil Ministériel d'Administration : David Baker, Arnold Hampton, Joël Meeker, Richard Pinelli, Larry Salyer, Richard Thompson et Leon Walker

Rédaction : Président : Jim Franks ; Directeur des médias : Clyde Kilough ; Rédacteur en chef : Larry Salyer ; Directrice de la rédaction : Elizabeth Cannon Glasgow ; Relectrice : Becky Bennett ; Version française : Joël Meeker, Bernard Hongerloo

Révision doctrinale : John Foster, Bruce Gore, Peter Hawkins, Jack Hendren, Don Henson, David Johnson, Ralph Levy, Harold Rhodes, Paul Suckling

L'Église de Dieu, Association Mondiale, S.A. a des congrégations et des ministres dans de nombreux pays. Consulter cogwa.org/congregations pour de plus amples informations.

Tout envoi de matériel non-sollicité à *Discerner* ne sera ni évalué ni retourné. En soumettant des photographies ou des articles à l'Église de Dieu, Association Mondiale, S.A., ou à *Discerner*, tout collaborateur autorise l'Église à les publier sans restrictions et sans recevoir de rémunération. Tout collaborateur accepte également le fait que ce qu'il soumet pour publication peut être utilisé par l'Église comme elle le décide, y compris le droit de les modifier, de les réduire, ou de les retravailler.

SI SIMPLE QUE C'EN EST ENFANTIN !

Comment expliquer à un enfant ce qui se passe dans le monde, de nos jours ?

Quand nous nous sommes arrêtés pour prendre un café, lors d'un voyage, récemment, l'une de mes petits-enfants m'a demandé d'une voix douce : « À ton avis, que signifie tout ce dont vous parliez ? »



Évoquant plusieurs tragédies successives

Je la croyais endormie. J'étais loin de me douter qu'elle nous écoutait en silence, nous les adultes, nous plaignant de ce que le monde souffre, en proie à des crises successives, à des carnages horribles insensés et imprévisibles qui nous mettent sur les nerfs. Et nous avions parlé des raisons sous-jacentes complexes de ces terribles maux.

Nous ne parlions que des événements du mois précédent – des fusillades (impliquant parfois des policiers) de civils non armés dans plusieurs villes du pays ; de civils armés assassinant des policiers ; de terroristes armés faisant exploser des bombes dans un aéroport, en Turquie ; d'un autre individu muni seulement d'un camion qu'il avait lancé sur la foule (y compris beaucoup d'enfants), en France ; puis de la pire fusillade perpétrée par un tireur isolé en Amérique, dans une boîte de nuit, à Orlando.

J'étais désolé qu'elle ait tout entendu ; c'est trop pour un petit bout de chou, trop difficile à avaler quand on est si jeune. Ce qui m'afflige encore plus, c'est le genre de monde que nous laissons à la génération montante. Et comment expliquer à des enfants ce qui se passe, quand nous autres adultes cherchons nous-mêmes à nous l'expliquer ?

Il est bien difficile de fournir des raisons claires et simples en pareil cas, en faisant quelques pas dans un restaurant, à la va-vite ; cela ne facilite guère un dialogue substantiel. Aussi, lorsqu'il lui fallut choisir ce qu'elle voulait manger et boire, devant penser à autre chose, j'en fus soulagé. J'avais besoin de plus de temps pour réfléchir à sa question ; pour me rétablir après mes balbutiements maladroits à la recherche d'une réponse simple, honnête, mais aussi rassurante, qu'enfantine.

Les principes les plus simples

Elle ne m'a pas de nouveau posé sa question, mais je n'ai cessé, moi, d'y penser ! Les enfants n'ont pas besoin d'analyses ni de réponses compliquées, face aux grandes questions de la vie ; et en fait, les adultes pas davantage. Il est grand temps que nous autres, adultes, nous cessions de nous comporter

comme des enfants, que nous levions les yeux et visions plus haut que les questions qui nous divisent et nous détruisent, pour revenir sur les principes les plus élémentaires et les plus importants de l'existence.

Pour répondre à une question d'un enfant, voici ce que je propose. À mon avis...

- Nous devons admettre que nous autres, humains, sommes incapables de résoudre nos propres problèmes.
- Nous devons tous, individuellement, nous examiner longuement et humblement reconnaître que nous avons souvent tort de raisonner et de nous comporter

comme nous le faisons.

- Nous devons cesser d'agir comme si l'ultime Autorité – Dieu – n'existait pas, et nous tourner vers Elle.
- Nous devons accorder à notre Créateur toute notre attention, nous repentir, et nous mettre à faire ce qu'Il nous dit de faire. Le message de Jésus était clair et simple : « Repentez-vous, et croyez à l'Évangile ! »
- L'histoire et la nature humaine étant ce qu'elles sont, la plupart des gens ne sont pas encore disposés à écouter un Dieu suprême ; mais certains le sont. À vous de décider.
- La Bible a raison – la seule solution viable aux problèmes de notre monde est le retour imminent de Jésus-Christ.
- Tout compte fait, tout va s'arranger, car Son retour est annoncé.
- Ce n'est pas qu'une opinion humaine ; c'est ce que Dieu déclare, et je le crois.

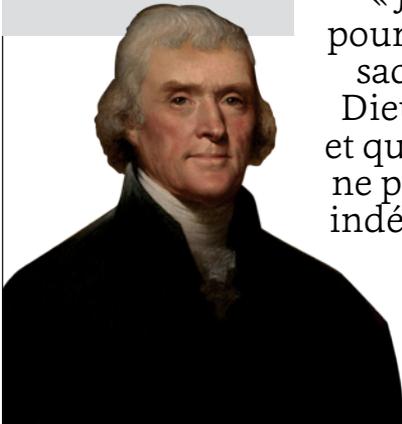
C'est là le thème de cette édition de *Discerner*. Nous sommes convaincus qu'il s'agit là des questions-clés et des solutions pour l'humanité, et nous espérons que cela va vous fournir quelque chose auquel vous puissiez croire.

Au moment opportun, je reviendrai sur cette question que m'a posée ma petite-fille et j'essaierai de mieux lui expliquer ce que je crois, et pourquoi, en termes tels que c'en est enfantin.

À mon avis, c'est ce que Dieu essaie de nous faire comprendre, à nous Ses enfants, depuis belle lurette.

Clyde Kilough
Rédacteur en chef
@CKilough

Pour en savoir plus sur la cause et la solution de l'injustice, lire notre article « Dieu est-Il juste ? » à la page 19.



« Je frémis pour mon pays, sachant que Dieu est juste, et que Sa justice ne peut se taire indéfiniment. »

—THOMAS JEFFERSON

« De toutes les armes destructives que l'homme puisse inventer, la plus terrible – et la plus puissante – est **la parole**. Les poignards et les lances ont laissé des traces de sang ; les flèches pouvaient être aperçues de loin. On a pu détecter tout compte fait des poisons et les éviter. Mais les mots ont réussi à détruire sans laisser d'indices. »

—PAULO COELHO

Pour en savoir plus, lire l'article « À ne pas dire ! » à la page 22.

Pour en savoir plus, lire l'article « Un portrait de Satan » à la page 13.

« Toute la misère et tous les maux affligeant les hommes à cause du vice, des crimes, de l'ambition, de l'injustice, de l'oppression, de l'esclavage et des guerres provient de ce qu'ils méprisent ou négligent les principes contenus dans la Bible »

—NOAH WEBSTER

57%

Le pourcentage d'Américains qui croient en l'existence du diable.

Selon une enquête de YouGov, ce chiffre comprend « 72% d'Afro-Américains, 65% de républicains et 61% de femmes... 63% de personnes titulaires d'un diplôme d'un lycée ont déclaré croire au diable, contre 48% de diplômés d'un collège... »

Pour en savoir plus, lire l'article « Ce qui arriva du temps de Noé arrivera » à la page 6.

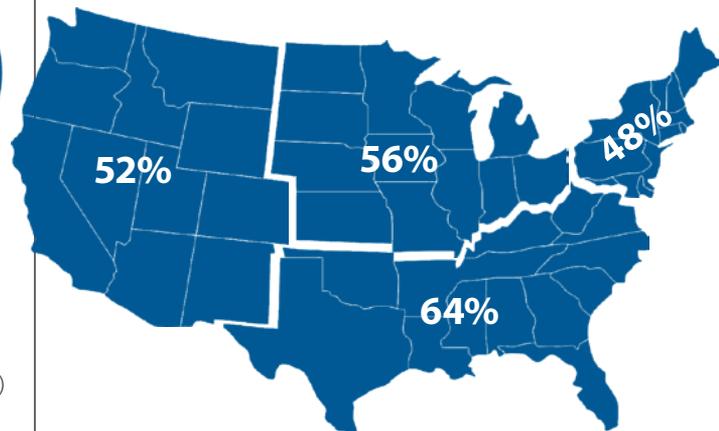


Le pourcentage d'Américains qui « croient que Jésus-Christ sera revenu (23%) ou sera probablement revenu (18%) d'ici 2050. En revanche, une plus grande partie du public (46%) ne croit pas que Christ sera revenu au cours des 40 prochaines années ».



Le pourcentage d'Américains d'avis qu'« une autre guerre mondiale est inévitable ou probable d'ici 2050 ». « Pratiquement autant parmi eux (au moins 53%) prévoient que les États-Unis subiront une attaque terroriste impliquant des armes nucléaires ».

PEW RESEARCH

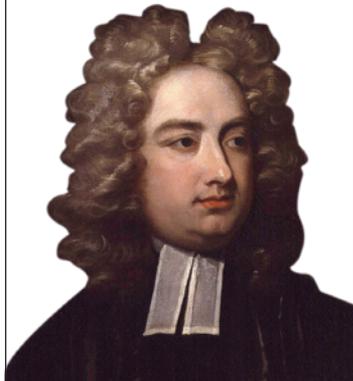
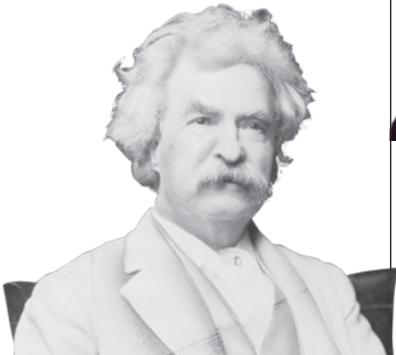


« Soixante-quatre pour cent de sudistes craignent Satan, par rapport à 56% des habitants du Midwest, 52% de l'Ouest, et 48% du Nord-Est. »

DAILY MAIL

« Vous ne pouvez vous fier à vos yeux quand votre imagination ne fait pas de mise au point »

—MARK TWAIN



« La vision est l'art de voir l'invisible. »

—JONATHAN SWIFT

« L'être le plus pathétique au monde est celui qui voit sans être visionnaire. »

—HELEN KELLER

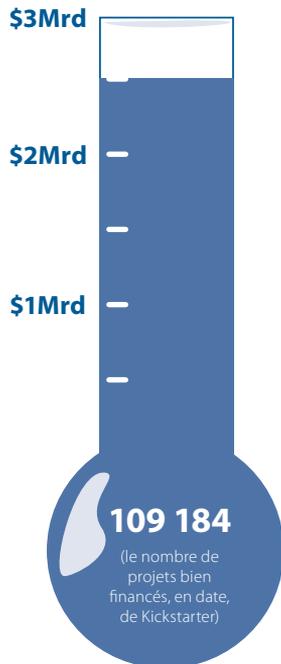


« Lorsqu'il n'y a point de vision, le peuple est sans frein ; mais heureux est celui qui garde la loi ! »

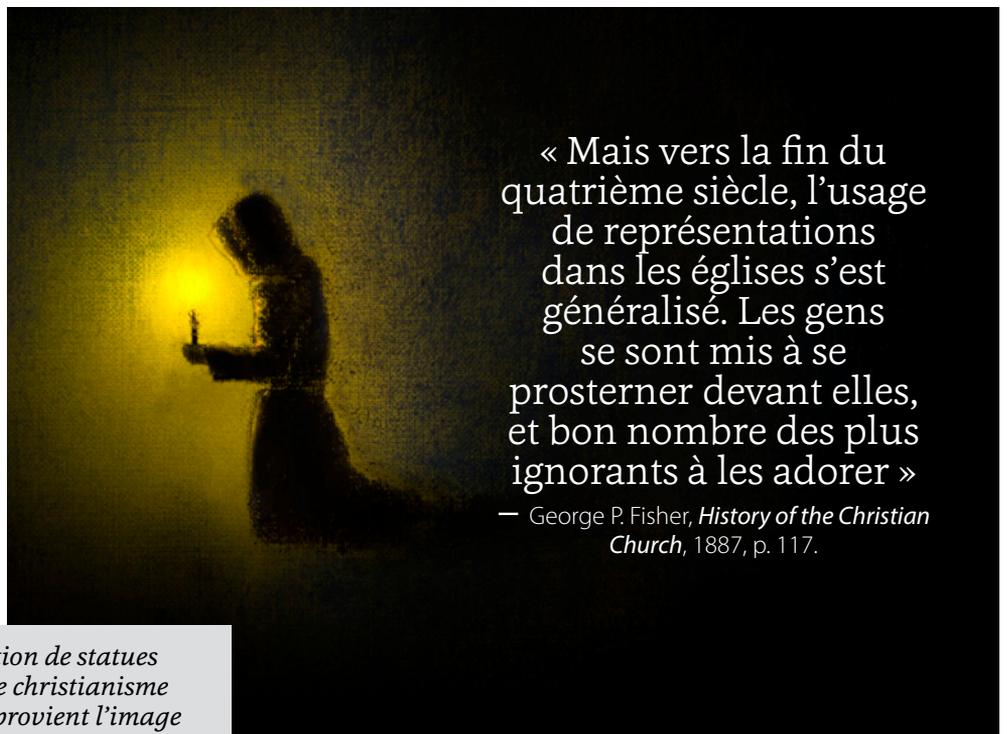
(Proverbes 29:18, Version Ostervald).

\$2 500 826 756

(la somme promise en date par des contributeurs pour les projets de Kickstarter).



Pour en savoir plus, lire l'article « Le monde a besoin de vrais visionnaires » à la page 16.



« Mais vers la fin du quatrième siècle, l'usage de représentations dans les églises s'est généralisé. Les gens se sont mis à se prosterner devant elles, et bon nombre des plus ignorants à les adorer »

— George P. Fisher, *History of the Christian Church*, 1887, p. 117.

Pour en savoir plus sur l'adoption de statues et autres représentations dans le christianisme traditionnel, lire l'article « D'où provient l'image que l'on a généralement de l'apparence de Jésus ? » à la page 28.

Prophéties bibliques



Ce qui arrive au



temps de Noé arriveront





À mesure que la corruption, la violence et le mal augmentent, notre monde approche du précipice de sa propre destruction. Christ a promis de revenir, et il y a lieu d'espérer.

par Jim Franks

Selon le Pew Research Center, 41% d'Américains croient que Christ reviendra dans les 40 prochaines années, mais 46% d'Américains ne le croient pas. Ce chiffre de 46%, dans d'autres pays moins religieux, doit être nettement inférieur..

Comment savoir s'Il reviendra effectivement, et quand ? Que révèle la Bible ?

Le monde actuel ressemble-t-il à celui de Noé ?

Évoquant l'époque de Son retour sur terre, Jésus déclara : « Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même à l'avènement du Fils de l'homme » (Matthieu 24:37).

Le sixième chapitre de la Genèse décrit le monde du temps de Noé. « L'Eternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal » (verset 5).

Quelques versets plus loin, nous pouvons lire : « la terre était corrompue devant Dieu, la terre était pleine de violence. Dieu regarda la terre, et voici, elle était corrompue ; car toute chair avait corrompu sa voie sur la terre » (versets 11-12).

Ce qui caractérisait cette société, c'était la corruption, la violence et le mal. Certes, il y a toujours de la corruption, de la violence et le mal depuis qu'Adam et Ève furent expulsés du jardin d'Eden, mais nul ne peut ignorer l'augmentation spectaculaire de ces fléaux, ces dix dernières années.

En 2014, L'Organisation Mondiale de la Santé a publié un rapport mondial sur la prévention de la violence. Ce dernier démontre qu'en dépit d'une diminution des homicides, la violence augmente et détruit des millions de vies chaque année. Depuis que Caïn a décidé de tuer son frère, l'humanité a suivi la même voie, en en tuant un grand nombre, et de plus en plus ces dernières années.

Selon ce rapport, « on estime à 475 000 morts le nombre des homicides en 2012. Soixante pour cent d'entre eux étaient des hommes de 15 à 44 ans, ce qui fait que les homicides sont la troisième

cause de décès parmi les hommes pour cette tranche d'âge ».

L'homicide est un acte violent perpétré par un être humain contre un autre être humain, mais ces statistiques ne tiennent pas compte des centaines de milliers de personnes tuées chaque année dans des guerres. Ce rapport précise également que dans 60% des pays, aucune statistique n'est enregistrée sur la violence ; de ce fait, les chiffres avancés s'appuient uniquement sur 40% des pays, ce qui veut dire que le problème est bien plus grave qu'on ne le dit.

Et que dire de ceux qui ne sont pas tués, mais souffrent continuellement des séquelles d'actes de violence perpétrés contre eux ? Selon ce rapport, « les femmes, les enfants et les vieillards sont les victimes directes de mauvais traitements non mortels, sexuels ou psychologiques :

- « Le quart des adultes déclarent avoir été physiquement maltraités étant enfants.
- « Une femme sur cinq déclare avoir été sexuellement agressée dans son enfance.
- « Une femme sur trois a été la victime, de violence sexuelle ou physique, d'un partenaire intime, à un moment donné dans sa vie ».

On ne compte pas non plus dans ces chiffres les millions d'enfants à naître tués par le fléau de l'avortement.

La violence est, certes, typique de notre ère – comme c'était le cas du temps de Noé.

Après le déluge, Dieu plaça un arc-en-ciel dans l'azur, comme signe qu'Il ne détruirait plus jamais le monde par l'eau. Néanmoins, la Bible prédit une époque où Dieu va intervenir pour une raison analogue (à cause du mal, de la corruption et de la violence dans le monde), mais différemment. Cette fois, Il va envoyer Son Fils pour empêcher le monde de s'autodétruire (Lire à cet effet notre article intitulé « [Comme aux jours de Noé – des avertissements pour notre époque](#) », sur notre site [VieEspoirEtVerite.org](#)).

La nécessité d'un Second Avènement pour sauver le monde

Le Nouveau Testament fait souvent allusion au Second Avènement de Christ. Il est clairement indiqué, dans Hébreux 9:28, que « Christ, qui s'est offert une seule fois pour porter les péchés de beaucoup d'hommes, *apparaîtra sans péché une seconde fois* à ceux qui l'attendent pour leur salut » (c'est nous qui soulignons tout du long).

Dans le Nouveau Testament, on trouve, en moyenne, une allusion au Second Avènement de Christ, tous les 25 versets. Et 23 de ses 27 livres y font allusion. C'est le point de mire des Écritures, et c'est sur lui que l'Évangile – la bonne nouvelle de l'établissement du Royaume de Dieu, à Son retour – s'appuie.

Il est également clair, d'après la Bible, que le retour du Christ sera visible, et que le monde entier le verra. « Voici, il vient avec les nuées. *Et tout œil le verra* » (Apocalypse 1:7).

Des anges dirent aux apôtres que Son retour serait visible, et non secret : « Hommes Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel ? Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel » (Actes 1:11). Ce départ était visible, et les anges promirent un retour visible. L'enseignement courant d'un enlèvement secret n'est pas exact.

Christ a promis de revenir, et Il a prédit comment ce retour serait. « Lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, *je reviendrai*, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi » (Jean 14:3). Il ajouta d'autres détails dans Sa prophétie dite « du mont des oliviers » : « Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel, toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles *verront le Fils de l'homme venant sur les nuées* du ciel avec puissance et une grande gloire » (Matthieu 24:30).

La seule chose qui soit secrète dans le retour du Christ, c'est son moment. Veuillez de nouveau considérer les déclarations suivantes :

- « Veillez donc, puisque vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra » (Matthieu 24:42).
- « Pour ce qui est du jour ou de l'heure, personne ne le sait, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul » (Marc 13:32).
- « Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité » (Actes 1:7).

La nature de cet évènement

Le retour du Christ sur terre changera le monde à jamais. Aucun évènement analogue ne s'est jamais produit dans l'histoire de l'humanité. Nous savons qu'avant que le Christ ne revienne, le monde sera plongé dans le mal, la violence et la corruption, mais à quoi ressemblera le monde après Son retour ?

Le retour de Christ apportera les changements suivants :

NOUS SAVONS QU'AVANT QUE LE CHRIST NE REVIENT, LE MONDE SERA PLONGÉ DANS LE MAL, LA VIOLENCE ET LA CORRUPTION, MAIS À QUOI RESSEMBLERA LE MONDE APRÈS SON RETOUR ?



Songez à la corruption qui existe dans tous les pays, à présent. La politique, dans ces pays – même dans les pays dit développés comme la France – s'appuie sur un fondement défectueux. Elle s'appuie sur le raisonnement humain, que symbolisait l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Il est un fait que – dans le monde entier – des gouvernements corrompus ont provoqué beaucoup de misère et un nombre incalculable de morts. Songez à tous les pays affligés par la guerre, dans lesquels on se bat pour savoir qui va gouverner et comment le gouvernement va fonctionner !



Les religions humaines ont fourvoyé les gens et les ont mentalement asservis. Songez à l'Inde, avec son 1,2 milliard d'habitants, essentiellement hindous – une religion compliquée qui compte plus de 330 millions de dieux. Beaucoup d'hindous sont végétariens et ils laissent les vaches, et d'autres animaux, déambuler dans les rues de leurs villes. Ils n'oseraient surtout pas blesser l'un de ces animaux, qu'ils considèrent sacrés, et qui pourraient être un proche réincarné. L'asservissement que provoque cette optique provoque de graves dégâts dans toute la société.

Néanmoins, le christianisme tel qu'on le pratique aujourd'hui est-il meilleur ? Le christianisme traditionnel offre une fausse conception du Christ. Si l'on accuse et ridiculise les religions orientales, avec leur culte d'innombrables divinités, qu'enseigne-t-on, en revanche, dans les Églises dites chrétiennes ? Les gens seront consternés d'apprendre que le Christ qui va bientôt revenir sur terre n'a rien à voir avec celui prêché dans la plupart des Églises actuelles.

3. LA FIN DES GUERRES ET LA RECONSTRUCTION DES RÉGIONS RAVAGÉES PAR CELLES-CI (MICHÉE 4:3-4).

Les guerres détruisent beaucoup de cultures. La Syrie en est l'exemple le plus récent. Ses villes sont criblées de cratères de bombes et de débris provoqués par la guerre civile qui y fait rage depuis des années sans qu'on en voie la fin. Quand Christ reviendra, ces régions seront reconstruites et des villes habitables y seront érigées ; ce n'est pas le cas à présent.

4. L'ÉLIMINATION DES MALADIES (MALACHIE 4:2 ; JÉRÉMIE 33:6).

Les maladies comme celles des virus Ébola et Zika menacent notre monde à présent, mais elles seront éliminées après le retour de Christ. Pour la première fois dans l'histoire, l'humanité apprendra ce qui cause la maladie, et apprendra comment l'éliminer. Une meilleure hygiène et une meilleure adhérence aux directives bibliques sur la manière de traiter les maladies seront alors mises en place.

5. UNE NOUVELLE APPROCHE ENVERS L'AGRICULTURE FERA FLEURIR LE MONDE COMME UN NARCISSE (ÉSAÏE 35:1 ; 51:3 ; AMOS 9:13).

La Bible annonce une époque où les déserts fleuriront et où les plaines seront de nouveau fertiles. Ce sera souvent le résultat de miracles, mais cela proviendra aussi d'une nouvelle approche envers l'agriculture qui produira des récoltes record – « le laboureur suivra de près le moissonneur ».



Pour en savoir plus sur le retour de Christ et le Royaume qu'Il va bientôt instaurer, lire notre brochure gratuite intitulée *Le Mystère du Royaume*.

6. LES HORRIBLES CONDITIONS DE VIE SOUVENT PRÉSENTES DANS LES GRANDES VILLES SERONT ÉLIMINÉES (PSAUMES 69:35 ; ÉSAÏE 61:4).

Dans pratiquement toutes les grandes villes, une partie de la population vit dans des taudis. Le manque d'hygiène fait courir à la terre un grand risque pour ce qui est de maladies infectieuses qui risquent de tuer des millions de personnes. Les villes seront rebâties, et des logements convenables seront fournis à tous.

7. LA POPULATION MONDIALE RENDRA UN CULTE À DIEU LORS DES FÊTES BIBLIQUES COMME LA FÊTE DES TABERNAcles (ZACHARIE 14:16).

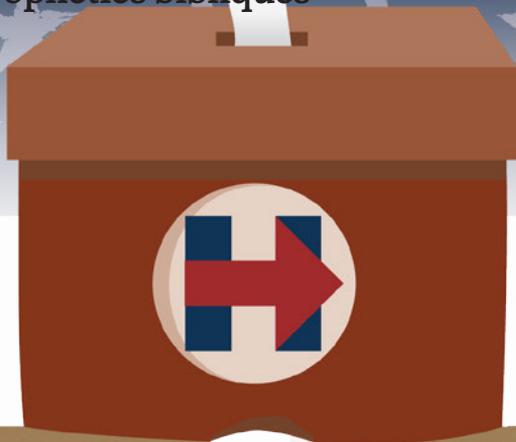
Ceux qui l'observent aujourd'hui sont traités de Juifs, mais après le retour de Christ, toute nation refusant d'obéir à l'ordre divin de se rendre à Jérusalem pour y adorer Dieu et s'enquérir de Son plan merveilleux, à l'occasion de la fête des Tabernacles, sera punie (verset 17). Bientôt, tous connaîtront la joie procurée par l'observance et les vérités fascinantes des fêtes divines.

Comme le jour et la nuit

Quel contraste entre le monde avant et le monde après Son retour ! Ce sera comme le jour et la nuit ! Tous ces changements se produiront dans les quelques années donnant suite au retour de Christ. Quand le monde entier adorera le même Dieu et suivra Jésus-Christ, le Sauveur, le Fils du Très-Haut qui parcourut jadis la terre dans la chair, les problèmes qui divisent actuellement les nations et les peuples seront éliminés.

Nous vivons à une époque similaire à celle que connut Noé avant que Dieu ne détruise le monde par le déluge. Cette fois, alors que le mal, la corruption et la violence se propagent dans tous les pays, Dieu ne détruira pas l'humanité. Au lieu de cela, Il convertira les êtres humains conduits par Satan, les détachant du paganisme, des religions idolâtres, et les dirigeant vers un mode de vie harmonieux, aimant, enseigné par Christ et Ses saints.

Puisse Dieu hâter ce jour ! **D**



Pour qui Jésus voterait-Il ?

L'Amérique traverse une campagne électorale présidentielle controversée, et plusieurs autres pays sont eux aussi en pleine campagne électorale. Si Jésus était parmi nous aujourd'hui, qui soutiendrait-Il ?

par Erik Jones

Tous les quatre ans, les Américains traversent le (douloureux) processus consistant à élire un président – devant occuper un poste que beaucoup considèrent comme le plus puissant dans le monde. Après des élections primaires contentieuses de plus d'un an, les Américains iront voter le 8 novembre et décideront s'ils veulent Hillary Clinton ou Donald Trump comme dirigeant de leur pays pour les quatre prochaines années.

Le contexte politique américain est polarisé depuis des années, mais il semble que les divisions politiques deviennent de plus en plus intenses et de moins en moins civiles. Les démocrates, les républicains et les indépendants sont apparemment incapables de s'accorder sur quoi que ce soit – émettant continuellement des doutes sur les motifs et l'honnêteté

de leurs adversaires, recourant même le cas échéant à des insultes et à la diffamation.

Plusieurs autres pays s'apprêtent également à diriger d'importantes élections. Après avoir férocelement lutté entre eux, les gagnants seront-ils à même d'unifier leurs pays et de les gouverner efficacement ? Pourront-ils tenir les nombreuses promesses qu'ils font ?

Pour qui Jésus voterait-Il ?

Christ Se soucie intensément de nos nations, et la Bible montre qu'Il accorde une grande importance aux gouvernements. Sans doute devrions-nous nous poser la question-clé suivante : Si Christ était aujourd'hui parmi nous, qui soutiendrait-Il ?

Cette question est élucidée dans les Écritures, mais elle nous oblige à examiner ces dernières de près pour savoir ce qu'elles révèlent sur le point de vue de Christ sur la politique, sur la partisanerie et les gouvernements civils. Pour le savoir, tenons compte des cinq éléments suivants :



1. JÉSUS RECONNAISSAIT QUE CE MONDE N'EST PAS (ENCORE) CELUI DE DIEU.

Un peu partout dans le monde, on s'aperçoit que son pays affronte de sérieux problèmes. On dénote un certain déclin moral, de l'injustice, des inégalités, ou l'on s'inquiète du rôle croissant joué par le gouvernement ou de l'augmentation des impôts.

Ces problèmes ne sont pas l'apanage du 21^e siècle. Jésus vivant dans un monde affrontant les mêmes problèmes – un déclin des valeurs morales (Matthieu 16:4) ; la pauvreté et des inégalités (Matthieu 26:11) et de sérieux problèmes avec le gouvernement (Luc 13:1).

Jésus aidait ceux avec qui Il entrait en contact, mais Il ne s'appliquait pas, alors, à résoudre tous les problèmes de Son pays ou du monde. On pensait souvent qu'Il était venu pour renverser Rome et restaurer un royaume juif indépendant (Actes 1:6), mais Il rejetait cette idée.

Christ savait que Son Premier Avènement n'avait pas pour objet de résoudre les innombrables problèmes affectant l'humanité, parce que ce n'était pas Son monde – pas encore ! Quand Il teint tête à Satan, dans le désert, l'une des propositions que Lui fit Satan fut de Lui proposer le gouvernement immédiat de « tous les royaumes de la terre », en échange de Sa soumission (Luc 4:5-7).

Jésus ne contesta pas la capacité qu'avait Satan de faire une telle offre. Satan détient effectivement une certaine autorité. « Le monde entier est [à présent] sous la puissance du malin » (1 Jean 5:19).

Néanmoins, « le prince de ce monde sera jeté dehors » (Jean 12:31) – mais cela ne s'est pas encore produit.

Christ, s'Il était parmi nous à présent, reconnaîtrait qu'aucun candidat ne peut résoudre la pléthore de problèmes affligeant nos nations. Il parlerait de la cause de ces problèmes – et Sa solution ne serait aucune des solutions proposées par nos politiciens actuels.

2. JÉSUS NE SE MÉLAIT PAS DE LA POLITIQUE DE LA JUDÉE DU PREMIER SIÈCLE.

Jésus ne vivait pas dans un système démocratique. Son pays était gouverné par l'empire romain, qui l'administrait par l'intermédiaire de rois hérodiens et de procurateurs (ou gouverneurs) comme Ponce Pilate. Ce qui ne veut pas non plus dire que la Judée du premier siècle n'avait pas de politiciens. Les récits des Évangiles révèlent que la culture dans laquelle Christ Se trouvait était hautement politisée, elle aussi, ayant de nombreux partis cherchant tous à exercer leur influence au niveau politique ou religieux.

Parmi les factions religieuses les plus influentes dans la Judée du premier siècle, on comptait les pharisiens (une secte du judaïsme très stricte contrôlant les synagogues) ; les sadducéens (un parti dominé par l'élite des prêtres, associé au temple et solidaire des Hérode) ; et les zélotes (un groupe qui s'opposait violemment à la domination romaine).

Le Nouveau Testament indique que Jésus était apolitique au niveau des groupes religieux juifs et des politiciens romains. Il ne Se joignit jamais à aucun de ces partis et n'approuva jamais leurs solutions aux problèmes moraux ou civils de la Judée. Il mentionnait souvent les erreurs de ces groupes, mais Il enseignait Ses disciples à respecter l'autorité limitée de ceux-ci et à ne pas faire comme eux (Matthieu 23:1-3).

De même que Jésus ne prenait pas parti pour les sadducéens ou les pharisiens, s'Il était parmi nous aujourd'hui, Il ne se rangerait pas du côté des démocrates, des républicains, ou des membres de n'importe quel autre parti. Il représenterait la plateforme de Son Père, et non celle du moindre parti.

3. JÉSUS PRÉCONISAIT D'ÊTRE DE BONS CITOYENS, SANS PRÔNER LA POLITIQUE.

Jésus aurait pu, à plusieurs reprises, préconiser des changements politiques et défier la structure politique de Son pays. À un moment donné, un groupe de pharisiens prit le parti des hérodiens et Lui posa une question à propos des impôts : « Dis-nous donc ce qu'il t'en semble : est-il permis, ou non, de payer le tribut à César ? » (Matthieu 22:17). Les impôts revêtaient – comme c'est aussi le cas pour nous à présent – une importance énorme pour les citoyens judéens du premier siècle. Les Juifs s'élevaient contre les impôts que prélevaient sur eux Hérode et Rome.

Jésus aurait pu se prononcer contre toutes ces taxes qui affligeaient financièrement Son peuple. Or, Il leur répondit : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu » (verset 21).

Sa réponse stupéfia Ses ennemis. Il n'approuva pas les lourds impôts, mais Il ne protesta pas non plus. Il Se contenta de dire que les gens doivent s'acquitter de leurs responsabilités de citoyens, quel que soit le gouvernement qui les domine, tout en s'acquittant de leur devoir de verser leurs dîmes à Dieu.

Des années plus tard, l'apôtre Paul confirma l'enseignement de Christ, déclarant que les chrétiens devraient être « soumis aux autorités établies » (Romains 13:1 ; Nouvelle Bible Segond).

L'apôtre Pierre, qui – à un moment donné dans sa vie – essaya de protester violemment contre l'arrestation de Christ (Matthieu 26:51-52), écrivit plus tard : « Soyez soumis, à cause du Seigneur, à toute autorité établie parmi les hommes » (1 Pierre 2:13-17).

Christ adopterait la même optique de nos jours, à propos des gouvernements. Il ne protesterait pas, pas plus qu'Il ne Se mobiliserait contre un dirigeant ou un parti. Il paierait Ses impôts, respecterait les lois qui ne s'opposent pas aux lois divines et respecterait les autorités civiles.



4. JÉSUS REPRÉSENTAIT UN GOUVERNEMENT DIFFÉRENT.

Quand Jésus fut interrogé lors du procès qui allait Le condamner, Ponce Pilate Lui demanda : « Es-tu le roi des Juifs ? » (Jean 18:33). Les Juifs qui voulaient voir Jésus exécuté L'accusaient de menacer Rome en prétendant être le Messie.

La réponse de Jésus à Pilate est significative en ce qu'elle résume la position que les chrétiens devraient adopter envers le monde : « Mon royaume n'est pas de ce monde, répondit Jésus. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne sois pas livré aux Juifs ; mais maintenant mon royaume n'est point d'ici-bas » (verset 36).

Cette réponse fournit la réponse aux éléments précédents. Voilà pourquoi Jésus reconnaissait que ce monde n'est pas encore gouverné par Dieu ; pourquoi Il n'approuvait pas tel ou tel parti politique de Son temps ; pourquoi Il disait qu'il faut être de bons citoyens sans pour autant s'engager dans la politique. Voilà pourquoi Jésus, quelques heures auparavant, avait dit que Ses disciples ne sont « pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde » (Jean 17:16).

Jésus représentait un royaume – un gouvernement – qui n'est pas de ce monde. Le Royaume qu'Il dirige et représente se trouve à présent au ciel –

où Il siège sur Son trône, à la droite du Père. Au lieu de se mêler de politique en ce monde, et de s'immiscer dans ses affaires, les chrétiens doivent raisonner comme Christ – leur loyauté étant à Son gouvernement. Ils se rendent compte qu'ils sont « citoyens des cieux » et qu'ils « attendent » impatiemment que Christ revienne (Philippiens 3:20).

Ils font, en ce monde, fonction d'ambassadeurs (2 Corinthiens 5:20), représentant leur pays dans une terre étrangère, respectent ses lois, mais ne participent pas activement à sa politique.

Si Jésus était parmi nous aujourd'hui, Il serait un bon citoyen, respectueux des autorités civiles, mais Il serait avant tout loyal au gouvernement de Dieu et Il se comporterait toujours comme un ambassadeur de ce gouvernement.

5. JÉSUS SOUHAITAIT PROCLAMER UN GOUVERNEMENT DIFFÉRENT – ET NON INFLUENCER LES GOUVERNEMENTS EN PLACE.

Dans les Évangiles, il est précisé que Jésus « alla dans la Galilée, prêchant l'Évangile de Dieu » (Marc 1:14). Il disait à Ses disciples : « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu » (Matthieu 6:33). Qu'est-ce que le Royaume de Dieu ?

En somme, un royaume, c'est un gouvernement dirigé par un roi, avec un territoire, des lois et des sujets. Le Royaume de Dieu est donc un gouvernement dirigé par Dieu le Père et Jésus-Christ. Pour le moment, c'est une entité céleste mais le message central proclamé de la Genèse à l'Apocalypse, c'est que le Royaume de Dieu va s'installer sur terre.

Christ est venu, prêchant un gouvernement mondial différent. Après que Christ sera revenu, tous les gouvernements humains – toutes les démocraties, toutes les dictatures, et toutes les formes de gouvernement intermédiaires – seront remplacés par le règne de Christ : Il pourra alors être dit : « Les royaumes du monde sont soumis à notre Seigneur et à son Christ, et il régnera aux siècles des siècles » (Apocalypse 11:15, version Ostervald).

Si Jésus était parmi nous aujourd'hui, Il ne penserait qu'à proclamer la bonne nouvelle du Royaume (Luc 4:43). De même qu'Il était trop occupé pour Se mêler de politique de Son temps, Il passerait tout Son temps à proclamer la solution à nos problèmes nationaux et globaux, une solution qui transcende la politique.

Discerner se tient à l'écart de la politique et des partis. Les problèmes de l'humanité sont, à la base, de nature spirituelle, et nous nous efforçons de proclamer leur solution spirituelle. L'ultime solution spirituelle est le même message que Jésus proclamait dans la Judée du premier siècle ; c'est l'Évangile du Royaume de Dieu !

Pour qui Jésus voterait-Il ?

Peut-on savoir pour qui Jésus voterait ?

Il ne voterait pour aucun des candidats. En fait, Il ne voterait même pas.

Si Jésus était parmi nous aujourd'hui, Il ferait ce qu'Il faisait il y a 2 000 ans (Hébreux 13:8). Il dirait que Satan gouverne le monde et Il dirait aux gens comment échapper à son influence destructive. Il ne se mêlerait pas du moindre parti politique. Il serait un bon citoyen mais un ambassadeur d'un gouvernement différent (et infiniment supérieur). Il Se consacrerait à fond à la proclamation de l'Évangile du Royaume de Dieu.

Discerner ne soutient pas non plus un parti politique quelconque. *Discerner* appuie Christ comme meilleur candidat pour résoudre les problèmes les plus énormes et les plus ardues de ce monde.

Le Royaume de Dieu est la seule solution possible valable. **D**



Pour en savoir plus, lire notre article « Jésus et la politique » et notre brochure gratuite « Le mystère du Royaume ».

Il est invisible, et l'on se demande souvent s'il existe. On ignore ses tactiques actuelles. Voici ce que vous devez savoir à son sujet pour ne pas devenir une de ses proies.

par David Treybig

SATAN : UN PORTRAIT

Trébucher dans l'obscurité n'est jamais agréable, surtout quand on ne s'y attend pas. Une expérience frappante récente me l'a rappelé.

Étant récemment sur la route pendant plusieurs heures, j'ai dû m'arrêter à une station-essence avec une petite boutique. Pendant que j'étais dans les toilettes, une panne de courant a plongé tout le bâtiment dans une obscurité totale. Il n'y avait pas de fenêtre ; pas le moindre rayon de clarté naturelle, et pas de générateur de secours. J'avais beau essayer de m'y retrouver, je ne voyais rien, et je me trouvais dans une pièce où rien ne m'était familier.

Essayant de me souvenir quels virages j'avais pris en entrant dans le bâtiment, j'avançais à tâtons en longeant le mur. De temps à autres, j'avançais mes mains droit devant moi ; je voulais m'assurer que je n'allais pas me cogner contre un autre mur ou un objet quelconque. Après ce qui me sembla être un long intervalle, j'aperçus enfin un faible rayon de lumière et finis par m'extirper des ténèbres.

Quand, accompagné de plusieurs autres clients, je quittai le petit magasin, les employés s'empressèrent de verrouiller les portes derrière nous car, sans électricité, les pompes ne fonctionnaient pas, et ils ne pouvaient pas non plus se servir des caisses pour les achats.

Une lumière et des ténèbres spirituelles

La Bible établit souvent le contraste frappant entre la lumière et les ténèbres, pour nous enseigner quelque chose. Nous savons que quand Dieu créa l'univers, Il créa la lumière et que celle-ci trancha avec les ténèbres (Genèse 1:3-4), et que – métaphoriquement – ne pas suivre Dieu signifie marcher dans les ténèbres et non dans la lumière (Ésaïe 50:10). Jésus a aussi dit : « Je suis la lumière du monde » (Jean 8:12).

L'apôtre Paul se sert aussi de cette analogie de la lumière et des ténèbres quand il parle de ceux qui sont aveuglés par Satan, de sorte « qu'ils ne voient

pas briller la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu » (2 Corinthiens 4:4 ; c'est nous qui soulignons, tout du long). Il s'en servit quand il expliqua son ministère au roi Agrippa, expliquant qu'il avait été appelé, par Jésus, afin de passer « des ténèbres à la lumière et de la puissance de Satan à Dieu » (Actes 26:18).

Il est clair, par conséquent, que Satan – « le dieu de ce siècle », comme Paul le décrit dans 2 Corinthiens 4:4 – est un être inique qui fait tout pour aveugler les gens et les empêcher de découvrir la voie divine. Mais Satan n'a pas toujours été dans les ténèbres. Il fut jadis un ange de lumière servant comme administrateur du gouvernement juste et parfait de Dieu.

Satan s'est rangé du côté du mal

Avant d'être appelé Satan – nom qui signifie *adversaire* – cet ange était connu comme *heyel*, mot qui signifie *être brillant* (*Brown-Driver-Briggs Hebrew Lexicon*). Plusieurs versions françaises ont traduit ce mot par *Lucifer* (*porteur de lumière*) – traduction latine de la Vulgate. Lucifer servait en tant que chérubin – un certain type d'ange – et il couvrait de ses ailes le trône de Dieu. À ce titre, il était « sur la sainte montagne de Dieu » et il était intègre dans ses voies (Ézéchiel 28:14-15). Il était donc, au départ, un ange de lumière – partisan de Dieu et de Son plan. Il faisait l'objet de beaucoup de louanges, mettant « le sceau à la perfection », étant « plein de sagesse, parfait en beauté » (verset 12).

Lucifer s'acquitta de ses fonctions jusqu'à ce que l'iniquité soit trouvée chez lui (verset 15). L'Écriture précise qu'il a été par la suite « rempli de violence », et a « péché » (verset 16). Il est personnifié dans la Bible sous les traits du « prince de Tyr » (Ézéchiel 28) et du « roi de Babylone » (Ésaïe 14), deux individus qui étaient très orgueilleux. Cet orgueil le poussa apparemment à tenter de s'élever dans les cieux et il se dit : « Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu » et « Je

serai semblable au Très-Haut » (Ésaïe 14:13-14).

Dans sa tentative malavisée de se faire valoir, Lucifer convainc apparemment un tiers des anges de le suivre. Mais au lieu d'obtenir la position qu'il convoitait, lui et les autres anges rebelles furent précipités sur la terre (Apocalypse 12:4). Hélas, ces anges vaincus ont poursuivi leur lutte contre Dieu. Ils sont aussi devenus des adversaires pour les humains qui ont la possibilité de devenir enfants de Dieu dans Sa famille éternelle (ce que le diable et les démons ne pourront jamais devenir).

À présent, au lieu d'être un ange de lumière, Satan se fait passer pour un ange de lumière afin de séduire les humains (2 Corinthiens 11:14-15), et les démons font de même.

Ses idées et ses actions étant tordues, Satan a un long palmarès d'activités iniques et criminelles. Autrement dit, il est le pire des terroristes, étant coupable de nombreux crimes contre l'humanité. Songez aux deux aspects suivants de son caractère :

Satan est un menteur

Le mot *menteur* apparaît 14 fois dans la Bible Segond, notamment dans Jean 8:44 où Jésus dit de Satan : « Il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds ; car il est menteur et le père du mensonge ».

Jésus savait de quoi Il parlait. Avant d'être incarné, étant esprit, Il avait vu « Satan tomber du ciel comme un éclair » (Luc 10:18) et avait été témoin de son comportement.

Si Satan mentit probablement aux anges qu'il incita à se rebeller contre Dieu, il mentit aussi – et ment – aux humains. C'est en fait en Éden qu'il proféra son premier mensonge à ces derniers. Ne perdant pas une minute dans sa lutte contre Dieu et Son plan pour l'humanité, Satan mentit à Ève, prétendant qu'il n'y avait rien de mal à manger du fruit défendu, et prétendit qu'elle ne mourrait pas en le faisant (Genèse 3:1-5). Il importe de noter que

**SATAN EST UN
MENTEUR ; IL
EST RUSÉ ; ET IL
EST INVISIBLE.
C'EST UN
ENNEMI FORT
DANGEREUX.**

Satan était fort rusé dans son approche (verset 1). Autrement dit, il était expert dans l'art du mensonge. Usant de « demi-vérités » – Ève n'allait pas mourir immédiatement, mais ultérieurement – et d'artifices, « le serpent [Satan] séduisit Ève par sa ruse » (2 Corinthiens 11:3).

Ève se laissa piéger par la séduction de Satan et Adam lui emboîta le pas. Ayant désobéi, ils furent chassés du jardin d'Éden et n'eurent plus accès à l'arbre de la vie (Genèse 3 :22-24). Insatisfaits de ce qu'ils avaient fait aux premiers humains, Satan et ses démons ne cessent, depuis, de fourvoyer l'humanité.

Bien qu'invisible, Satan, « le serpent ancien, appelé le diable et Satan [...] séduit toute la terre » (Apocalypse 12:9). Et « le monde entier est sous la puissance du malin » (1 Jean 5:19).

Satan est un menteur ; il est rusé ; et il est invisible. C'est un ennemi fort dangereux.

Satan est un meurtrier

À cause du mensonge de Satan, Ève et Adam allaient finir par mourir, au lieu de vivre éternellement aux côtés de Dieu – existence symbolisée par l'arbre de vie (Genèse 3:22). Ce n'était pas un hasard. C'était ce que Satan avait voulu. Nous comprenons ce qui poussait Satan à agir ainsi quand nous lisons ce que déclara Jésus. Il dit : « Il a été meurtrier dès le commencement » (Jean 8:44).

Le meurtre, évidemment, est la transgression d'un autre Commandement divin (Exode 20:13). Nous voyons quelle est la mentalité de cet être spirituel méchant. Il transgresse les règlements, profère des mensonges, fait ce qu'il estime nécessaire

pour séduire et tuer les êtres humains.

De nos jours, Satan est secondé – dans ses efforts contre l'humanité – par les démons et par les faux dirigeants religieux (2 Corinthiens 11:3-4, 14-15). Pour contrer ses efforts constants, nous devons vivre de toute parole de Dieu (Matthieu 4:4) et « combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes » (Jude 3).

Avec l'aide divine, nous pouvons vaincre le malin (1 Jean 2:13-14).

Le sort de Satan

Bien que Satan soit à présent le dieu de ce siècle, sa juridiction sur ce présent monde mauvais prendra bientôt fin. Le jour des Expiations – un jour saint que la plupart des gens ne peuvent comprendre, ayant été séduits, préfigure la mise en détention future de cet être qui fait commerce des ténèbres (Lévitique 23:27-32 ; Apocalypse 20:1-3).

Les vrais chrétiens, qui s'efforcent de vivre conformément à la foi transmise une fois pour toutes aux apôtres par Christ, observeront cette année ce jour saint le 12 octobre. Satan emprisonné, la lumière de la vérité divine pourra enfin briller sur tous les habitants de la terre. Les gens n'auront plus à vivre dans les ténèbres, ni à subir les attaques de notre ennemi invisible. **D**



Pour en savoir plus sur le jour des Expiations, consulter notre brochure gratuite « [Des jours fériés aux Jours Saints – le plan de Dieu pour vous](#) ».

Croître

Être chrétien ne se limite pas à être un visionnaire, mais le vrai type de visionnaire. La Bible nous montre comment.

par Jeremy Lallier

A person's hands are shown holding a rolled-up scroll, with the sun setting behind a city skyline in the background. The scene is bathed in the warm, golden light of a sunset, creating a silhouette effect for the buildings and the person's hands. The overall mood is one of hope and vision.

LE MONDE A BESOIN DE
[VRAIS]
VISIONNAIRES

Le monde est plein de visionnaires. Consultez *Kickstarter* quand vous en aurez l'occasion, et vous y trouverez des pages et des pages de visionnaires souhaitant changer le monde (ou certains de ses aspects) par de nouvelles technologies, des innovations, de nouveaux jeux, des musiques nouvelles, de nouveaux films... bref, tout changer.

Les visionnaires regardent le monde, et imaginent ce qu'il pourrait devenir. Ce sont ceux qui ont inventé la télévision et l'Internet, qui ont envoyé des astronautes dans le vide glacial de l'espace et les en ont fait revenir saufs, et qui ont inventé le moteur à combustion. Ce sont eux qui comblent le fossé entre le présent et ce qui est possible. Hélas, ce n'est pas toujours une bonne chose.

La voie qui paraît droite

Les visionnaires sont seulement, en fait, des forces nous incitant à changer. Parfois, ces changements sont positifs, et parfois ils sont terribles, mais la plupart du temps, ils se situent à mi-chemin. Prenons l'exemple de Charles Babbage ; quand il imagina son « ordinateur » programmable mu par la vapeur, je doute fort qu'il ait imaginé qu'un jour il y aurait des ordinateurs de poche, connectant les gens à un réseau illimité capable de merveilles, mais aussi de maux terrifiants.

La Bible nous met en garde : « Telle voie paraît droite à un homme, mais son issue, c'est la voie de la mort » (Proverbes 14 :12). Si vous pensez qu'il s'agit là d'une hyperbole, sachez ce qui suit :

- Des visionnaires ont fait de l'esclavage un commerce
- Des visionnaires ont fabriqué la première bombe atomique
- Des visionnaires ont planifié l'holocauste

Et ce qui est encore plus effrayant – pour ne pas dire terrifiant – c'est que dans chacun de ces scénarios, les visionnaires impliqués croyaient honnêtement que ce qu'ils faisaient était bien.

Certains croyaient qu'il n'y avait aucun mal à acheter et à marchander leurs semblables comme du bétail.

Certains croyaient bien faire en fabriquant une arme capable de niveler des villes entières. Certains ne voyaient aucun mal à mener les Juifs et autres minorités comme du bétail dans des camps de concentration et dans des chambres à gaz.

« Telle voie paraît droite à un homme ».

Non seulement visionnaires, mais...

Ce qu'il nous faut, ce n'est pas seulement de plus de visionnaires. Nous en avons déjà assez – assez qui se battent pour conduire le monde dans une voie parmi mille, la leur, et vers sa destruction. Non ! Ce dont nous

avons besoin, c'est du bon type de visionnaires, et ils sont difficiles à dénicher.

Il est facile d'imaginer le monde tel qu'il devrait être. Plus ardu de découvrir le moyen d'y parvenir. Mais le tout est de savoir comment le monde devrait réellement être, et d'identifier la voie qui y mène. C'est délicat, mais c'est possible ; nous pouvons y arriver, mais non sans nous tourner vers le plus grand des visionnaires.

« Dès le commencement ce qui doit arriver... »

La Bible abonde en prophéties décrivant non seulement comment le monde devrait être, mais comment il va être. « Je suis Dieu, et il n'y en a point d'autre, je suis Dieu, et nul n'est semblable à moi. J'annonce dès le commencement ce qui doit arriver [...] je dis : Mes arrêts subsisteront, et j'exécuterai toute ma volonté » (Ésaïe 46:9-10).

Et c'est précisément ce qu'Il fait. Avant que la nation de Juda soit conquise par les Babyloniens, Dieu envoya plusieurs prophètes avertir Son peuple entêté de ce qui allait se produire, souhaitant le lui éviter (Jérémie 44:4-6).

Avant même qu'Alexandre le Grand soit né, Dieu révéla à Daniel, dans un songe, qu'un conquérant anéantirait l'empire médo-perse, puis mourrait subitement, laissant son empire à quatre dirigeants inférieurs (Daniel 8:1-22).

Avant que Cyrus ne soit né, Dieu révéla à Ésaïe dans une prophétie qu'un dirigeant – portant précisément le nom de Cyrus – libérerait le peuple juif de sa captivité et lui permettrait de rebâtir le temple à Jérusalem (Ésaïe 44:28 à 45:7).

Toutes ces prophéties se sont accomplies exactement comme Dieu avait annoncé que cela se produirait. La plupart des prophéties bibliques ne se sont pas encore accomplies – elles s'appliquent à une époque encore à venir. Certaines décrivent une époque où « Le désert et le pays aride se réjouiront ; la solitude s'égaiera, et fleurira comme un narcisse » (Ésaïe 35:1), où « s'ouvriront les yeux des aveugles, s'ouvriront les oreilles des sourds » (verset 5) et où « la douleur et les gémissements s'enfuiront » (verset 10).

Cela décrit le monde tel qu'il pourrait – et devrait – être.

Et le monde tel qu'il *va* être.

Écoutez, visionnaires !

Le parcours menant à ce genre de monde n'est guère de tout repos, mais il est bien délimité. Bien des choses doivent changer, et la situation va devoir empirer avant de s'améliorer.

Ce n'est pas dû au hasard – même quand rien ne semble avoir de sens et quand la situation semble désespérée. Nous avons beau ne pas toujours comprendre ce qui se passe en cours de route, ces expériences, Dieu

les permet et nous rappelle : « Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées » (Ésaïe 55:9).

Cela ne veut pas dire que nous devions ignorer les plans divins. Au contraire ! Ces plans, Dieu les a exposés dans Sa Parole, la Bible, et Il nous invite à en prendre connaissance, parce qu'Il souhaite nous voir comprendre et désire l'accomplissement de Sa vision futuriste merveilleuse.

Voir l'invisible

L'épître aux Hébreux contient un chapitre souvent qualifié de *chapitre de la foi* – une sorte de panthéon spirituel évoquant ceux pour qui Dieu avait la priorité. Ces hommes et ces femmes avaient aussi quelque chose en commun : Ils étaient largement des visionnaires, mais pas des visionnaires ordinaires ; le bon type de visionnaires. Ils imaginaient le monde non seulement comme il pourrait être, mais comment il sera bientôt.

Moïse, par exemple, renonça à son statut royal pour vagabonder dans le désert : « Il regarda l'opprobre de Christ comme une richesse plus grande que les trésors de l'Égypte, car il avait les yeux fixés sur la rémunération. C'est par la foi qu'il quitta l'Égypte, sans être effrayé de la colère du roi ; car il se montra ferme, comme voyant celui qui est invisible » (Hébreux 11:26-27).

Noé, « divinement averti des choses qu'on ne voyait pas encore », construisit une arche pour sauver sa famille du déluge (verset 7). Abraham quitta son pays sans savoir où Dieu le guidait, « car il attendait la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur » (verset 10).

Ces hommes et ces femmes avaient les yeux sur le monde tel qu'il sera un jour : « C'est dans la foi qu'ils sont tous morts, sans avoir obtenu les choses promises ; mais ils les ont vues et saluées de loin, reconnaissant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre [...] C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, car il leur a préparé une cité » (versets 13, 16).

Le 11^e chapitre de l'épître aux Hébreux est plein de visionnaires, qui tous virent

l'avenir et commencèrent leur parcours pour y arriver.

Votre tour

Qu'en est-il de vous ? Quelle est votre objectif ? Que voyez-vous ?

L'avenir promis par Dieu consume-t-il vos pensées ? Pouvez-vous imaginer la cité « dont Dieu est l'architecte et le constructeur » ? En connaissez-vous le chemin ? Aimerez-vous vous y engager ?

L'itinéraire à suivre

La réponse à ces questions n'est pas un secret ; elle se trouve dans les pages de la Bible. Rares sont ceux qui consultent cette dernière et posent les questions qu'il faut. Jésus nous a averti : « Étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent » (Matthieu 7:14).

C'est néanmoins écrit, là, noir sur blanc. Et avec l'aide de Dieu, vous pouvez savoir. Si vous souhaitez découvrir l'itinéraire à suivre, la Bible vous dit précisément par où commencer.

L'apôtre Pierre a parlé de « plus grandes et [...] plus précieuses promesses » qui ont été faites, et il précise : « A cause de cela même, faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la connaissance, à la connaissance la maîtrise de soi, à la maîtrise de soi la patience, à la patience la piété, à la piété l'amitié fraternelle [...] C'est ainsi, en effet, que l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ vous sera largement accordée » (2 Pierre 1:4-7, 11).

On doit d'abord avoir la foi – « car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent » (Hébreux 11:6). Mais ce n'est pas tout. À la foi, il faut ajouter la vertu – le désir de faire ce qui est juste parce que c'est juste.

Puis vient la connaissance – plus nous faisons preuve de foi en étant vertueux, plus nous arrivons à comprendre la Parole de Dieu à un niveau supérieur et plus personnel.

Puis vient la maîtrise de soi, la patience, la piété et l'amitié fraternelle, chaque étape nous faisant progresser vers l'avenir que Dieu a préparé pour le monde entier, nous ouvrant les yeux de plus en plus à mesure que nous devenons de plus en plus des visionnaires du

meilleur acabit – des visionnaires dont le monde a besoin.

Et c'est ce qui est formidable. Ce cheminement ne se limite pas à seulement imaginer l'avenir. Il se terminera quand nous ferons partie de ce futur. Le monde est un endroit de plus en plus déprimant, mais la fin du récit révèle que les visionnaires de Dieu vont régner avec Lui pour l'éternité, étant des porteurs de lumière et guérissant ce monde qui en a tant besoin (Apocalypse 20:4 ; 22:2-5).

En attendant...

Mais tout cela, c'est pour plus tard. C'est le genre de futur sur lequel nous

POUR EN SAVOIR PLUS



Pour commencer à découvrir l'incroyable profondeur du dessein divin, lisez notre article intitulé « [Les fêtes de Dieu nous permettent d'espérer en l'avenir](#) ».

devons avoir les yeux fixés – un avenir que les héros de la foi ont contemplé dans leurs plus dures épreuves et dans leurs moments les plus éprouvants. Et en l'attente de cet avenir, nous avons du chemin à faire, ayant de la foi pour commencer, de manière à finir notre parcours par notre entrée dans le Royaume de Dieu.

Pierre a écrit : « Et nous tenons pour d'autant plus certaine la parole prophétique, à laquelle vous faites bien de prêter attention, comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour vienne à paraître et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs » (2 Pierre 1:19).

L'avenir est incertain, la voie étroite, mais la destination claire. Dieu appelle des visionnaires capables d'imaginer le futur, de s'engager dans Sa voie et, le moment venu, d'aider le monde.

Qu'imaginez-vous ? **D**

DIEU EST-IL JUSTE ?

C'est une question légitime. Et si beaucoup de personnes pieuses pensent qu'Il l'est, elles ne peuvent répondre aux questions ardues posées par ceux qui croient qu'Il ne l'est pas.

par Mike Bennett



Point n'est besoin de vivre longtemps sur cette planète pour y constater des injustices, des oppressions, et des maux abjectes.

Des riches exploitent des pauvres ; des entraîneurs et des prêtres molestent sexuellement des enfants ; des criminels font le trafic de fugueurs...

Dans bien des cas, on dirait que ceux qui sont coupables de maux ignobles ne sont pas punis, tandis que ceux qui se soucient de bien faire n'obtiennent rien. Ce qui est encore plus déroutant, c'est que l'injustice dure fréquemment jusqu'à la mort. Pourquoi des méchants profitent-ils de la vie au maximum, jusqu'à ce qu'ils meurent, alors que des innocents meurent jeunes ou agonisant – ou les deux à la fois ?

Et puis il y a le dilemme missionnaire. Que dire de tous les gens, dans le monde, qui n'ont jamais pris connaissance de l'Évangile de Christ ? Seront-ils tous jetés dans l'étang de feu ? Dieu n'a-t-Il décidé de sauver qu'une petite minorité de tous les êtres humains ayant jamais vécu ?

Comment un Dieu juste pourrait-Il permettre toutes ces choses ?

La vie n'est pas juste, mais pourquoi ?

Pour comprendre ce monde et ses injustices, revenons en arrière, au commencement. Dieu nous dit qu'Il créa un jour un homme et une femme, et qu'Il les plaça dans un magnifique jardin. La vie, alors, était simple. Dieu leur expliqua les règles de cause à effet qu'ils avaient besoin de connaître. Il voulait qu'ils profitent pleinement du monde qu'Il avait façonné, mais ils devaient Lui obéir et ne pas goûter au fruit de l'un des arbres dudit jardin, qui ne pouvait que leur nuire (Genèse 2:15-17).

Néanmoins, un vendeur malin (le diable apparut sous les traits d'un serpent) essaya de les convaincre que Dieu mentait. En prenant du fruit défendu, non seulement ils s'attirèrent les conséquences destructives de leur choix, comme Dieu les en avait averti, mais ils rejetèrent du même coup le mode de vie divin, juste et bénéfique. Ils optèrent pour la voie de Satan, qui produit l'injustice, l'oppression et le mal.

D'après la Bible, « le monde entier est sous la puissance du malin » (1 Jean 5:19). Satan continue de mentir et de tuer, d'encourager de mauvais modes de vie destructeurs, et il essaie de nous convaincre que Dieu est injuste.

Bonne optique et patience

La vie n'est pas juste, mais Satan et nos choix humains en sont la raison. L'Adversaire a tordu tout le système, récompensant temporairement les méchants et punissant les innocents.

Du point de vue divin, le principe de cause à effet prévaut. Les délais temporaires cesseront. Il est dit à ceux qui implorent Dieu dans leurs souffrances d'attendre patiemment l'intervention divine (Psaumes 37:7-9). Justice sera faite.

Il y a une exception...

Dieu nous a créés pour une raison précise, et Il ne souhaite pas nous voir tous récolter ce que nous méritons. La justice exige la mort comme amende du péché – et nous avons tous péché (Romains 3:23 ; 6:23). Aussi, au lieu de nous anéantir tous, Il a prévu une autre solution.

Que souhaitons-nous ? La justice ou la miséricorde ?

Naturellement, nous haïssons l'injustice ; Néanmoins, notre sens de la justice est aisément déformé. Il est bien plus facile, pour nous, de déceler l'injustice et les péchés des autres. Et nous sommes prompts à justifier nos propres péchés et notre injustice.

Si nous pouvions voir clairement toutes choses avec l'optique divine, persisterions-nous à réclamer une parfaite justice de la part de Dieu ? Ou bien supplierions-nous Dieu d'être miséricordieux ?

La pire des injustices, et le pardon

Quand nous comprenons que nos péchés (notre désobéissance aux lois parfaites de l'Éternel) nous ont fait mériter la mort, nous mesurons à quel point nous avons besoin de la miséricorde divine. Mais comment un Dieu parfaitement juste peut-Il pardonner les péchés ? Sa justice exige que du sang soit versé – qu'on meure – pour payer l'amende de ses fautes. Autrement dit, aucun être humain ne devrait recevoir la vie éternelle.

Or, « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3:16).

Christ était disposé à mourir à notre place – à payer à notre place l'amende (la mort) encourue par nos fautes. Il n'a jamais commis le moindre péché, ne méritant pas la mort. En tant que Fils de Dieu, Sa vie a plus de valeur que toutes les vies humaines réunies.

Quand vous tenez compte de ces faits, la mort de Christ n'est-elle pas le châtement le plus injuste qui soit ? Pourtant, Il s'est offert de plein gré pour que nous ayons accès au repentir et soyons pardonnés. Son sacrifice rend Sa miséricorde possible.

Quand nous nous repentons de nos péchés, nous nous engageons à vivre autrement. Nous reconnaissons que nous devons cesser de pécher et nous mettre à respecter les bonnes lois divines.

L'apôtre Pierre a résumé ce processus. « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, à cause du [ou pour le] pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit » (Actes 2:38). Dieu efface, pourrait-on dire, l'ardoise où se trouve la liste de nos transgressions, et Il nous donne les arrhes [ou un acompte] de la vie éternelle, comme Ses enfants.

Nous pouvons être éternellement reconnaissant à Dieu de ce que, dans Son plan, « la miséricorde triomphe du jugement » (Jacques 2:13).

Mais que dire des milliards d'individus qui n'ont jamais cru au Christ – ou qui sont morts sans même avoir entendu parler de notre seul Sauveur possible ?

DIEU, NOUS A CRÉÉS POUR UNE RAISON PRÉCISE, ET IL NE SOUHAITE PAS NOUS VOIR TOUS RÉCOLTER CE QUE NOUS MÉRITONS.

Ce que Dieu souhaite

Paul a écrit que Dieu, notre Sauveur, « veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Timothée 2:4).

Cela n'inclut-il que les personnes nées dans des pays « chrétiens » ? Est-il seulement question des personnes dont la vie leur a permis d'être disposés à se convertir ? Seulement de ceux ayant vécu assez longtemps pour être appelés et venir à Christ (Jean 6:44) ?

Assurément non ! Quand Dieu dit qu'Il veut que tous les hommes soient sauvés, c'est précisément ce qu'Il veut dire. Il n'est pas limité par la géographie, la barrière des langues, pas plus que la mort. Dans plusieurs passages de l'Écriture, souvent mal compris, Il révèle que tous les êtres humains ayant jamais vécu auront un jour la possibilité d'être sauvés. Il ne s'agit pas d'une seconde chance, comme on le croit (à tort) parfois. La Bible parle d'une deuxième résurrection, qui sera leur première chance.

Avant de nous reporter à ces passages sur l'époque biblique du jugement, commençons par définir ce que la Bible entend par *jugement*.

La définition biblique du jugement

Saviez-vous que Dieu juge Son Église à présent ? Pierre l'a expliqué : « le jugement va commencer par la maison de Dieu » (1 Pierre 4:17). Ce jugement peut représenter plus qu'un simple verdict – dans ce cas, il est ques-

tion de l'évaluation de toute la vie des chrétiens. Le jugement, pour Dieu, peut en fait être une occasion de se qualifier pour être sauvé.

Apocalypse 20 parle d'un jugement à venir, après le règne de mille ans de Christ sur terre (verset 4). Étant donné que la résurrection ayant lieu au début du Millenium est appelée « la première résurrection », ce jugement colossal des « autres morts » (verset 5) peut être appelé « la deuxième résurrection ».

Jean écrivit : « Et je vis les morts, les grands et les petits, qui se tenaient devant le trône. Des livres furent ouverts. Et un autre livre fut ouvert, celui qui est le livre de vie. Et les morts furent jugés selon leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans ces livres » (verset 12).

À quoi ressemblera cette époque de jugement, surtout pour ceux qui n'ont jamais pris connaissance des livres de la Bible d'après lesquels ils seront jugés ? Notre Dieu aimant, « qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » ne leur donnera-t-Il pas la possibilité de se repentir et une période d'évaluation, comme Il le fait pour Son Église à présent ?

En quoi le jour du jugement sera-t-il plus tolérable pour Sodome ?

Nous pouvons en savoir plus sur cette époque en lisant ce que Christ Lui-même a dit à son sujet : Il expliqua en effet que les païens et les méchants trouveraient ce jugement plus tolérable que pour ceux qui avaient rejeté Ses enseignements. En voici un exemple :

« Malheur à toi, Chorazin ! malheur à toi, Bethsaïda ! car, si les miracles qui ont été faits au milieu de vous avaient été faits dans Tyr et dans Sidon, il y a longtemps qu'elles se seraient repenties, en prenant le sac et la cendre. C'est pourquoi je vous le dis : au jour du jugement, Tyr et Sidon seront traitées moins rigoureusement que vous.

« Et toi, Capernaüm, seras-tu élevée jusqu'au ciel ? Non. Tu seras abaissée jusqu'au séjour des morts ; car, si les miracles qui ont été faits au milieu de toi avaient été faits dans Sodome, elle subsisterait encore aujourd'hui.

C'est pourquoi je vous le dis : au jour du jugement, le pays de Sodome sera traité moins rigoureusement que toi » (Matthieu 11:21-24).

Les habitants des villes méchantes de Tyr, de Sidon et de Sodome se virent toutes attribuer la peine de mort, comme tous les humains. Mais Jésus expliqua que les habitants de ces villes n'eurent pas la même possibilité de se repentir que ceux à qui Il prêcha, et que ceux-ci seraient traités moins rigoureusement, au jour du jugement.

À moins que vous ne croyez qu'il s'agit d'une mauvaise blague de la part de notre Sauveur – de Celui qui nous a tant aimés qu'Il est mort à notre place à tous – cela ne veut pas dire qu'ils

POUR EN SAVOIR PLUS



Pour de plus amples détails à ce sujet, lire notre article intitulé « [La plupart des gens sont-ils à jamais perdus ?](#) »

étaient tous condamnés à un enfer (la Bible parle d'un « étang de feu » mais pas d'un enfer). Ce qui est sous-entendu, dans Apocalypse 20, c'est que les gens revivront, auront l'occasion de comprendre la Bible, de se repentir de leurs péchés et – d'après Ézéchiel 37 – de recevoir le Saint-Esprit :

« Et vous saurez que je suis l'Éternel, lorsque j'ouvrirai vos sépulcres, et que je vous ferai sortir de vos sépulcres, ô mon peuple ! Je mettrai mon Esprit en vous, et vous vivrez » (versets 13-14).

Tout compte fait, il sera clair que Dieu est entièrement juste et, de surcroît, que Sa miséricorde dure à toujours ! **D**

À NE PAS DIRE !

Il y a cinq questions que nous devons nous poser avant de dire quoi que ce soit à quelqu'un.

par Becky Sweat

Comme écrivaine, je passe énormément de temps à vérifier, à éditer et à peser mes mots. Je tiens à m'assurer que ce que j'écris est utile et sera bien reçu.

Mais j'ai remarqué que les communications orales peuvent poser de plus grands défis. Il est facile de s'emporter, puis de se rendre compte, après coup, qu'il eut été préférable de ne rien dire, qu'on a fait preuve d'indifférence et que ses propos ont blessé.

Hélas, pour ce qui est des conversations, on ne peut effacer ce qu'on a dit. Ce qui est dit est dit. Nous ne pouvons pas y revenir, même si nous le souhaitons sincèrement.

La Bible décrit la langue folle comme « un mal qu'on ne peut réprimer ; elle est pleine d'un venin mortel » (Jacques 3:5, 8). Les paroles imprudentes laissent des cicatrices dans les relations, et affectent négativement des vies. Nous nous plaçons dans toutes sortes de situations délicates, parce que nous ne réfléchissons pas avant de parler. Or, si nous tournions notre langue sept fois dans notre bouche avant de parler, cela nous éviterait bien des problèmes. Nous devrions au moins mesurer nos propos pour les rendre plus faciles à recevoir. Il est même possible que nous nous ravisions à y réfléchir.

Certes, nous pouvons améliorer la situation, dans bien des cas, non par ce que nous disons, mais par ce que nous nous abstenons de dire. Je me suis aperçu que si je me pose les cinq questions suivantes avant de me mettre à parler, cela m'aide à tenir ma langue en bride.

1. AI-JE TOUS LES FAITS ?

Nous nous rappelons quasiment tous d'une occasion où nous nous sommes mis en colère à la suite de quelque chose qu'on nous avait supposé dit ou fait, et où nous avons découvert, par la suite, que nous nous étions totalement mépris.

Il y a quelque temps, Francine (un pseudonyme) avait promis de m'aider avec un projet sur lequel je travaillais. Après notre rencontre initiale, nous avons élaboré un plan et étions prêtes à l'exécuter.

Dans la semaine qui suivit, affairée audit projet, je n'eus pas le moindre appel de Francine. Je me demandais comment elle se débrouillait, de son côté. J'avais essayé de la joindre au téléphone plusieurs fois, mais elle n'avait pas décroché. Je lui avais envoyé des messages vocaux et des méls, mais elle n'avait pas répondu. Il était évident, pour moi, qu'elle ne s'intéressait pas à ce projet, et j'étais irritée.

Plusieurs jours s'écoulèrent, et j'appelai Francine une autre fois. Cette fois, elle décrocha. Je me mis immédiatement à la sermonner sur l'importance d'honorer ses promesses. Francine m'interrompit net, m'apprenant que sa mère venait de décéder. Que je souhaitais avoir donné à Francine quelques instants pour m'expliquer ce qui s'était produit dans sa vie, avant de me mettre à parler !

Ne l'oubliez jamais ; il se peut que quelques détails vous échappent et qu'ils pourraient brosser un tout autre tableau. Se peut-il qu'il se passe quelque chose dont vous n'êtes pas conscient ? Il y a des chances pour que ce soit le cas si votre évaluation de la situation s'appuie sur des suppositions ou sur ce qu'on vous a dit.

S'il est possible que vous n'avez pas certaines informations-clés, ne dites rien. Quand vous confrontez quelqu'un, permettez-lui de vous exposer son point de vue avant de tirer des conclusions

hâtives. Il n'y a rien de plus destructeur et de plus gênant que s'emporter pour quelque chose et de découvrir que vous avez répété quelque chose qui n'était pas vrai ou que vous vous êtes irrité pour rien.

2. CE QUE JE DIS EST-IL CONSTRUCTIF ?

Évidemment, si ce que vous pensez ou dites est vrai, cela ne veut pas dire qu'il faille que ce soit dit.

Imaginez : Votre conjointe ignore que vous avez des doutes sur le potentiel d'une affaire dont elle vous a parlé, dans laquelle elle s'engage, et qui tombe à l'eau. Même si vous aviez raison d'émettre des doutes, il ne serait guère utile de lui dire : « Je te l'avais dit ! » ou « Tu aurais dû m'écouter ! » Ces propos sont l'équivalent verbal de l'adjonction de sel sur une blessure. Les dire ne peut qu'aggraver la situation.

Réfléchissez au conseil suivant : « Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole mauvaise, mais, s'il y a lieu, quelque bonne parole, qui serve à l'édification et communique une grâce à ceux qui l'entendent » (Éphésiens 4:29).

Il n'est certes pas avisé de se joindre à une discussion, au bureau, sur les dernières bévues d'un collègue. Le plat que vous consommez a beau être le pire plat que vous ayez goûté, cela ne veut pas dire que vous devez vous en prendre à la serveuse. Vous avez dû attendre deux heures de plus à l'aéroport, à cause du retard du vol de votre ami ? Lui dire à quel point il était ennuyeux d'attendre ne fera que le mettre mal à l'aise.

Avant d'ouvrir la bouche, demandez-vous ce que vous essayez d'accomplir. Dire quelque chose va-t-il améliorer la situation ou aggraver le

problème ? À qui cela sera-t-il profitable ?

Si vous pensez que vos propos vont aider quelqu'un ou améliorer la situation, parler est probablement une bonne idée. Sinon, ne dites rien.

3. MES PAROLES SONT-ELLES GENTILLES ?

Quelqu'un a peut-être besoin d'entendre ce que vous avez à dire, mais le matraquer de critiques n'accomplira rien.

Je connaissais quelqu'un qui se targuait d'être « franc » à propos des problèmes des gens. Elle n'éprouvait aucun scrupule à critiquer qui que ce soit pour ses torts. Son approche était souvent inutilement agressive, sévère et critique. Elle ne permettait pas aux gens de s'expliquer et avait tendance à leur imputer les pires motifs. Je me suis souvent demandé si elle se souciait réellement des gens qu'elle confrontait, ou si elle essayait simplement de ventiler ses propres frustrations.

Il est bien plus efficace de dire la vérité avec amour. Si nous devons aborder un problème avec une personne, ce que nous disons devrait être dit gentiment et avec humilité. Pour qu'une critique soit constructive et efficace, il importe que nous fassions preuve de sincérité et de bienveillance. Si vous assumez le rôle d'une boule de démolition, sans vous soucier de ce que les gens ressentent, vos commentaires seront pris pour des attaques personnelles.

Avant d'ouvrir la bouche, demandez-vous : « Est-ce ainsi que je souhaiterais qu'on m'approche ? Sinon, revoyez votre approche. Si vous êtes trop en colère pour faire preuve de gentillesse, abstenez-vous de dire quoi que ce soit.

4. EST-CE MA PLACE DE DIRE QUOI QUE CE SOIT ?

Il nous arrive souvent de soulever un problème quand ce devrait être quelqu'un d'autre qui s'en charge. Je travaillais jadis avec une femme qui raffolait de me dire ce qu'elle avait entendu les autres dire à mon sujet. Elle disait des choses comme...

« Michelle pense que tu t'habilles vieux-jeux ».

« Susanne trouve que ton rire sonne bizarre ».

« Alex pense que toi et ton mari, vous êtes incompatibles ».

Ces commentaires me blessaient. Disait-on réellement ces choses à mon sujet ? Dans l'affirmative, pourquoi ne me les disait-on pas de face ?

J'ai adopté la règle personnelle suivante : Quand on se plaint de l'un de mes amis, je ne le répète pas. Si ce que la personne me dit semble contenir une part de vérité, je lui suggère d'en parler directement avec mon ami. Si la critique est simplement une opinion de plus, une preuve de froideur, ou de l'ignorance à propos de la personne visée ou de la situation mentionnée, mon ami n'a pas besoin de l'entendre.

5. EST-CE LE BON MOMENT ?

Le roi Salomon, qui était sage, disait « Combien est agréable une parole dite à propos ! » (Proverbes 15:23). Il est possible de dire quelque chose fort « à propos », mais au mauvais moment.

Trois heures après que votre ami ait été gravement blessé dans un accident automobile n'est pas le meilleur moment de lui dire qu'il conduit mal. Le moment où vous découvrez qu'on s'est servi frauduleusement de la carte de crédit de votre épouse n'est pas le meilleur moment pour lui dire comment éviter

de se faire voler son identité. Le moment où votre ami vous appelle pour vous dire qu'on l'a congédié, à son travail, n'est pas le moment opportun pour lui dire pourquoi, à votre avis, son patron ne l'aimait pas.

Dans la plupart des cas, le mieux à faire, quand un ami ou un membre de sa famille souffre, est de garder le silence. Quand les gens sont contrariés par une situation difficile, ils ont généralement besoin qu'on se contente de les écouter. Vous en parler leur permet de faire le ménage dans leurs idées et de trouver leur propre solution au dit problème. Si vous leur dites que vous vous y seriez pris autrement si vous étiez à leur place, ou si vous les corrigez au mauvais moment, vous ne ferez qu'aggraver leur douleur. Donnez à l'autre le temps de se remettre de sa blessure et du choc initial, avant de partager votre point de vue sur ce qui s'est passé.

Il importe de choisir le bon moment. S'il y a peu de chance que vos paroles soient entendues, mieux vaut attendre le moment opportun. Évidemment, il y aura des cas où vous devrez vous prononcer au milieu d'une situation tendue, où vos propos ne seront pas nécessairement appréciés sur le moment (pour – par exemple – empêcher quelqu'un d'agir sans réfléchir et de commettre une grave erreur). En général, il est préférable d'attendre et de dire à l'autre ce que vous pensez, après qu'il se soit calmé.

Prenez le temps de réfléchir à l'impact que vos paroles auront probablement sur autrui, avant de dire quoi que ce soit. Certes, il n'est pas toujours possible de le faire comme c'est le cas quand vous écrivez un mot. Néanmoins, réfléchir quelques instants à ce que vous voulez dire peut faire en sorte que ce soit constructif. Si vous ne pouvez pas répondre « oui ! » à chacune de ces questions, sans doute est-il préférable que vous ne disiez rien.

Nous vous proposons la lecture de nos articles « [La maîtrise de la langue](#) », et « [Dire la vérité dans l'amour](#) ». **D**

QU'EST-CE QUE J'ESSAIE D'ACCOMPLIR ?



À l'âge de trois ans, cette jeune femme éthiopienne a été obligée de se marier.

Le retour du **FLÉAU DE L'ESCLAVAGE**

On estime à 46 millions le nombre de personnes réduites à l'esclavage dans le monde. D'où provient ce terrible fléau, et comment l'éliminer ?

par Neal Hogberg

Deux siècles après que le mouvement en faveur de l'abolition de l'esclavage ait pris naissance, ce dernier est maintenant universellement interdit, mais acheter et vendre des êtres humains et les forcer à trimer est encore un marché florissant. On n'est guère conscient – les médias y compris – du nombre d'esclaves visibles et invisibles, dans le monde, aujourd'hui.

La Première ministre anglaise Theresa May s'est fixé – elle et sa nouvelle administration – l'objectif de lutter contre l'esclavage. S'étant aperçue que le nombre de victimes de ce marché, en Angleterre, a augmenté de 245%, ces cinq dernières années, quand elle était ministre de l'intérieur, Mme May était la force motrice responsable de l'adoption de la loi anti-esclavage de 2015 qui a augmenté la prévention et les mesures-clés prises par la police dans ce domaine.

L'Angleterre, a promis Mme May le 31 juillet 2016, sera le fer de lance de la lutte contre l'esclavage à notre époque, et débarrassera le

monde de ce « mal barbare » qu'elle a qualifié de « grave problème de notre temps, en matière de droits de l'homme ».

Plus d'esclaves aujourd'hui qu'à n'importe quelle autre époque

La tâche consistant à évaluer le nombre de personnes réduites à l'esclavage, de nos jours, est ardue, du fait que les entreprises criminelles qui en profitent sont indécélables, mais on mesure de plus en plus l'ampleur du problème.

Selon un rapport des droits de l'homme effectué en mai 2016, on estime à 46 millions le nombre d'êtres humains, dans le monde, étant piégés par une forme ou une autre d'esclavage. L'index d'esclavage global de *Walk Free Foundation* a enregistré une augmentation de 28% dans le nombre des personnes réduites à l'esclavage, par rapport à son estimation précédente, deux ans plus tôt. *Walk Free* qualifie d'« esclave moderne » toute personne étant la propriété de quelqu'un d'autre, toute personne effectuant des travaux forcés ou toute personne



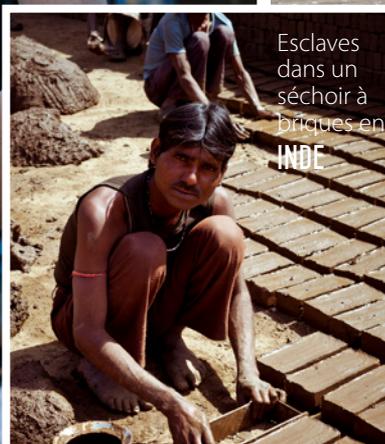
Esclave dans la construction au NEPAL



Ramasseurs de sel en ÉTHIOPIE



Enfants cordonniers en INDONÉSIE



Esclaves dans un séchoir à briques en INDE



Ouvrières du textile en CHINE

contrainte à la prostitution, toute personne effectuant un travail forcé du fait d'un endettement ou quelqu'un qu'on a obligé à épouser une personne contre son gré.

Cette industrie croissante rapporte des profits annuels illicites estimés à \$150 milliards. Celle-ci rivalise avec le trafic illégal de drogue dans le monde – et détruit plus de vies que la drogue.

Selon le *Global Estimate of Forced Labour de 2012*, de nos jours, plus de personnes sont réduites à l'esclavage qu'à n'importe quelle autre époque de l'histoire. En fait, selon un article effrayant de *The Atlantic*, « il y a deux fois plus d'esclaves dans le monde qu'il n'y en a eu pendant les 350 ans de marché d'esclaves transatlantique ».

Pour définir l'énormité du problème...

- Seulement cinq pays ont 58% de tous les esclaves dans le monde, mais l'esclavage est présent dans 167 pays. Ce dernier est en augmentation en Amérique du Nord et en Europe où, selon l'Organisation Internationale du Travail des Nations Unies, il ferait 1 million et demi de victimes.
- L'Inde – le pire délinquant en ce domaine – a, à elle seule, 18,4 millions d'esclaves ; on en compte 3,4 millions supplémentaires en Chine ; 2 autres millions au Pakistan ; et plus d'un million supplémentaire au Bangladesh, en Ouzbékistan et en Russie.
- La Corée du Nord est le pays où il y a le plus fort pourcentage de la population qui soit asservi – 4,3% de cette dernière étant apparemment réduits à l'esclavage. Son goulag, à lui seul, compte 200 000 prisonniers.
- Des 20,9 millions de victimes de travaux forcés identifiées par l'Organisation Internationale du Travail, approximativement 2,2 millions de personnes sont détenues par des États et des armées ; 4,5 millions sont des esclaves sexuels ; et 14,2 millions sont forcés de travailler dans d'autres types d'activité économique – essentiellement dans l'agriculture, dans des mines, des usines, des projets de construction ou

des tâches domestiques.

- Les femmes et les filles sont victimes de 70% de ce trafic.
- Le rapport du ministère de l'Intérieur américain sur le trafic des personnes pour 2015 indiquait que moins de 45 000 personnes – moins d'un dixième de 1% des personnes réduites à l'esclavage – ont été libérées l'année d'avant.

L'exploitation des désespérés

La pauvreté, les conflits, l'inégalité des sexes et la pression constante à réduire les prix comptent pour les conditions les plus courantes liées à l'esclavage. Le désespoir et la peur – et non des fusils et des chaînes – maintiennent les esclaves modernes dans leur condition. (Évidemment, bon nombre de ces esclaves – comme les jeunes filles et les jeunes femmes exploitées dans l'industrie du sexe – sont toujours forcés de travailler dur sous la menace de violences physiques).

« La demande pour les articles bon marché, les bas salaires, le sexe à bon marché, selon un article récent dans *The Guardian*, est insatiable et nous oblige à nous interroger sur la société dans son ensemble. Par ailleurs, il y a un approvisionnement inépuisable de personnes vulnérables » (Mark Townsend, "Modern Slavery and Human Trafficking on the Rise in UK," 9 juillet 2016).

La Première ministre May s'est affligée des « crimes révoltants et inhumains » du trafic d'individus en ces termes : « Les êtres vulnérables qui ont parcouru de longues distances, croyant pouvoir trouver des emplois légitimes, s'aperçoivent qu'on les a dupés, sont aux travaux forcés, sont emprisonnés et maltraités. Des innocents sont amenés, par ruse, à se prostituer, souvent par des personnes à qui ils pensaient pouvoir faire confiance ».

Les pays pauvres et connaissant une explosion démographique fournissent aux trafiquants un nombre quasi illimité de victimes en puissance, et une réduction énorme de frais dans le trafic des âmes.

« Selon Sean Carasso, fondateur de *Falling Whistles* – un organisme privé se consacrant à libérer des enfants soldats au Congo,



Famille
d'esclaves en
AFGHANISTAN

« dans les années 1860, la valeur moyenne d'un esclave aurait été de €40 000 (compte tenu de l'inflation). À présent, la valeur d'un esclave est environ de €90 et ce prix peut souvent être négocié pour un montant encore moindre ».

À quoi ressemble l'esclavage moderne ?

Si les ventes aux enchères d'esclaves sexuels dans les territoires contrôlés par Daesh, au Moyen-Orient, sont les exemples les plus visibles et les plus flagrants, il n'y a pas d'exemple type d'esclavage moderne parce que le trafic d'êtres humains comprend maintes formes d'exploitation. De nombreux types de travaux simples, non techniques et traditionnels se prêtent facilement aux abus envers des ouvriers qu'on force à travailler, y compris les immigrés, les domestiques, les travailleurs dans les manufactures de vêtements et les travailleurs agricoles.

L'esclavage causé par l'endettement est un piège courant. C'est un cercle vicieux dans lequel des familles désespérées ayant besoin de nourriture, de médicaments, d'un enterrement ou d'un mariage sont conscrites et sont happées par une spirale désespérée d'endettement qui est souvent transmise aux générations montantes et qui incite souvent les parents à vendre leurs enfants comme esclaves.

Des enfants esclaves

Plus d'un esclave sur cinq est un enfant. Surtout recherchés pour leur vulnérabilité, les enfants font l'objet d'un trafic et sont contraints par force, sous la menace de mort, de travailler dans les mines d'or d'Amérique Latine, dans les séchoirs à briques indiens, dans les ateliers clandestins du Bangladesh où l'on fabrique des vêtements et dans les chalutiers crevettiers thaïlandais – trimant dans certains cas jusqu'à 20 heures par jour.

Il y a aussi les raptés de jeunes garçons et de jeunes filles qu'on force à combattre dans des conflits militaires. L'UNICEF estime que 300 000 enfants de moins de 18 ans sont contraints par force à combattre dans des conflits armés, dans le monde.

Des esclaves sexuels

Des jeunes filles, dans les campagnes de nations en voie de développement sont souvent appâtées par des offres d'emplois légitimes, puis violemment enlevées – voire même vendues par leurs familles. La crainte et l'intimidation, sous la menace de tortures, de viols et d'humiliation, traumatise les femmes et les force à se plier. On les oblige à se prostituer jusqu'à ce qu'elles aient cessé d'être « rentables », vu leur âge ou la maladie.

Un marché moderne international

Selon Andrew Forrest, fondateur du *Walk Free Foundation* australien, « l'esclavage est le côté sinistre de la globalisation ». Les produits fabriqués par des esclaves, selon Siddharth Kara – directeur du programme sur le trafic d'êtres humains et sur l'esclavage moderne au *Kennedy School of Government* à Harvard – affecte pratiquement tous les aspects de l'économie globale, y compris les poissons surgelés, le thé, le café, le riz, le blé, les diamants, les tapis faits-main, le sel, les cigarettes, et les articles de sport ».

Le trafic d'êtres humains est souvent un commerce ambulancier, laissant aux communications et à la logistique modernes le soin d'exploiter des situations et de transporter rapidement diverses ressources. Les catastrophes naturelles et les troubles économiques régionaux fournissent aux réseaux de trafiquants maintes occasions de s'installer.

À la suite du tragique tremblement de terre ayant dévasté Haïti en 2010, la capitale a rapidement été envahie par des réseaux de trafiquants profitant de la situa-

tion et cherchant à vendre des enfants, les obligeant de force à effectuer des travaux domestiques ou à se prostituer dans des bordels.

Le nœud de la question

À travers l'histoire, des millions d'êtres humains ont vécu et sont morts dans l'esclavage. La Bible identifie la nature et l'égoïsme humains comme nœud du problème, qui est spirituel (Jérémie 17:9) et à cause duquel des êtres sont impitoyablement marginalisés et exploités par des pairs. La règle d'or – selon laquelle on devrait traiter autrui comme on souhaite être traité par les autres – semble hélas désespérément surannée en ce monde motivé de plus en plus par une cupidité impitoyable et par un mépris grandissant.

Plusieurs prophéties bibliques sur la fin de l'ère présente décrivent les traits de ceux qui achètent, vendent, et maltraitent leurs semblables : « Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent [...] irréligieux [...] intempérants, cruels, ennemis des gens de bien » (2 Timothée 3:1-3).

Une prophétie alarmante qui semble tirée de manchettes de nouvelles actuelles est celle sur des marchands trafiquant de « corps et d'âmes d'hommes » (Apocalypse 18:13) – rappel horrible de la bassesse dans laquelle un monde qui rejette son créateur peut sombrer.

En dépit de tout ceci, l'heure vient – comme l'indiquent les fêtes bibliques de l'Éternel (lire à cet effet notre brochure gratuite intitulée « [Des jours fériés aux Jours Saints divins – le plan divin pour vous](#) ») – où Christ va revenir sur terre et libérer le joug de tout esclave humain et libérer l'humanité de l'asservissement qu'elle s'est imposée. Christ va « proclamer aux captifs la délivrance » et « renvoyer libres les opprimés » (Luc 4:19). Quand cela se produira, « des nations s'y rendront en foule, et diront : Venez, et montons à la montagne de l'Éternel [...] afin qu'il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers » (Michée 4:2). Pour en savoir plus sur cette époque future merveilleuse, vous pouvez lire notre brochure gratuite intitulée « [Le mystère du Royaume](#) »).

Entre-temps, ceux qui prennent l'appel de Dieu au sérieux soupirent et gémissent à cause de la méchanceté de ce monde (Ézéchiel 9:4) et ont hâte de voir le mode de vie divin pratiqué après le retour de Christ. **D**



par Erik Jones

D'OÙ PROVIENT L'APPARENCE PHYSIQUE QU'ON ATTRIBUE GÉNÉRALEMENT À JÉSUS ?

On représente généralement Jésus, dans les peintures comme dans les statues supposées Le décrire, comme un homme au teint pâle et aux cheveux longs. Or, ce portrait contredit ce que la Bible nous révèle de Son apparence.

C'est ainsi qu'on le décrit, dans le monde. Et si la couleur de sa peau varie parfois, on le représente généralement barbu, les cheveux longs, chétif, et le regard triste. C'est, du moins, ainsi que le décrivent depuis des siècles les vieux tableaux, les sculptures, les crucifix et – plus récemment – les films.

C'est en effet l'apparence qu'on Lui prête quasi universellement.

Or, comme nous le mentionnons dans notre article « [Physiquement, comment était Jésus ?](#) », la Bible ne nous fournit pas de détails précis de Son apparence physique. Et ce qu'elle nous révèle contredit la conception populaire que vous pouvez avoir de Lui – représentation plantée dans votre esprit par certains artistes et producteurs de films. Plutôt que d'avoir le teint pâle, Il avait probablement le teint hâlé. Au lieu d'être chétif, Il était sans doute viril et robuste.

L'idée qu'on se fait de Son apparence physique ne s'appuie pas sur la Bible. D'où provient-elle ? Pourquoi les artistes, les sculpteurs et les producteurs de films Le représentent-ils avec ces traits ?

Ce que l'histoire révèle risque de vous surprendre.

PAS D'IMAGES DANS L'ÉGLISE PRIMITIVE

Les proches de Jésus ne nous ont laissé aucune description de Lui. Et cela n'est pas dû au fait qu'ils étaient trop occupés. Le Nouveau Testament n'est guère avare de détails importants sur Sa vie – mais il demeure généralement muet sur Son apparence. Il n'existe nulle part une représentation artistique de Lui faite par l'un de Ses contemporains.

Pourquoi cela ?

Pour simplifier, les premiers chrétiens se rendaient compte que bien que Jésus ait une apparence ordinaire (Ésaïe 53:2), Il était loin d'être un homme ordinaire, étant [Dieu fait chair](#) (Jean 1:1, 14 ; 20:28). Et puisqu'ils respectaient fidèlement les Dix Commandements, ils appliquaient [le Deuxième](#) à Jésus. Christ était Dieu, et l'on ne devrait pas Le représenter par des images ou des sculptures ou figurines.

L'apôtre Paul a développé cette idée quand il a écrit : « Nous ne devons pas croire que la divinité soit semblable à de l'or, à de l'argent, ou à de la pierre, sculptés par l'art et l'industrie de

l'homme » (Actes 17:29). Autrement dit, Dieu est si grand que Le réduire à une représentation quelconque revient à Le limiter. Paul reléguait les tentatives à décrire Dieu par des représentations diverses à « des temps d'ignorance » (verset 30). Paul s'éri-geait contre l'idolâtrie – fort répandue dans le monde gréco-romain dans lequel il vivait.

L'historien Jesse Lyman Hurlbut écrit, à propos du premier siècle : « Le culte des idoles était étroitement lié à la vie, à tous les niveaux. Des portraits se dressaient dans toutes les maisons, demandant à être adorés ; des libations étaient versées à des dieux, à chaque fête ; lors de chaque cérémonie civique ou provinciale, ces portraits étaient adorés. Les [premiers] chrétiens ne participaient à aucune de ces formes [d'adoration] » (*The Story of the Christian Church*, 1970, p. 41).

D'après l'histoire séculière, « l'Église primitive avait toujours été stricte, interdisant l'adoration de représentations et, de ce fait, ne voulait pas qu'on se souvienne du visage de Christ » (Claudine Chavannes-Mazel, "Popular Belief and the Image of the Beardless Christ," *Visual Resources*, Vol. 19, No. 1, p. 29).

Il est clair, d'après la Bible et d'après les documents historiques, que l'Église primitive n'avait aucune représentation de Christ. Par conséquent, comment les portraits et les icônes qui ont été faits se sont-ils frayé un chemin dans le christianisme traditionnel ?

COMMENT CES PORTRAITS ONT PRIS PLACE

De grands changements se produisirent au sein du christianisme, après la fin de l'ère néotestamentaire. Après la mort des apôtres originaux, un petit groupe de chrétiens fidèles continua à respecter les enseignements de ceux-ci, mais le « christianisme » se mit peu à peu à adopter des pratiques qui ne ressemblaient plus guère à l'Église décrite dans le livre des Actes. (Pour de plus amples détails sur cette transformation, lire notre article « [Le christianisme avait-il besoin d'évoluer ?](#) »)

Les représentations les plus anciennes représentant supposément Jésus datent de 240-256 de notre ère. Il va sans dire que ces artistes, qui vécurent 200 ans après l'ascension de Christ au ciel, ne L'avaient jamais vu et n'avaient jamais rencontré le moindre de Ses contemporains.

Plutôt que d'essayer de Le représenter fidèlement, ces représentations anciennes Le représentaient symboliquement. Il était, par exemple, représenté comme le bon Berger, tenant un agneau. Dans ces portraits, Il apparaît jeune, physiquement robuste, et sans barbe. La plupart de ces portraits ont été découverts dans des catacombes, à Rome – et non en Asie Mineure où la plupart des premiers chrétiens vivaient.

Le problème, que les historiens ont pour identifier ces représentations comme étant de Christ, est qu'elles s'apparentent à l'art gréco-romain qui se servait d'un portrait d'un berger en tant que symbole de philanthropie (André Grabar, *Origins of Christian Iconography*, p. 218-219). Comme nous allons le voir, s'inspirer de l'art païen est un thème courant parmi les nombreuses icônes familières au christianisme traditionnel.

Ce n'est qu'après Constantin (272-337) que les représentations artistiques de Jésus se sont mises à apparaître dans les églises. L'historien Paul Johnson a écrit : « Après la conversion de Constantin, tous les obstacles [à l'utilisation de ces représentations] ont disparu » (*A History of Christianity*, p. 102-103).

Autrement dit, avant cette époque-là, il y avait une certaine résistance aux portraits artistiques de Jésus, mais après que Constantin ait accepté le christianisme et se soit mis à le refaçonner « à la romaine », les coutumes gréco-romaines liées au culte des divinités par des statues et des images se frayèrent un chemin dans le christianisme.

« Vers la fin du quatrième siècle, l'usage de portraits dans les églises se généralisa. Les gens se mirent à se prosterner devant eux, et bon nombre des plus ignorants à les adorer. Les partisans de cette pratique prétextaient qu'ils ne faisaient qu'exprimer leur profond respect pour les précieux symboles d'un Seigneur et de Ses saints absents » (George Fisher, *History of the Christian Church*, 1915, p. 117).

En dépit d'une certaine résistance, l'usage des icônes et des portraits l'emporta et devint partie intégrante du christianisme issu de Rome et de Byzance. Néanmoins, l'art naissant cher à ce type de christianisme ne faisait pas son apparition de lui-même. Ces représentations provenaient d'images et de traditions païennes antérieures.

LES ORIGINES DU VISAGE DE « JÉSUS »

Après l'an 400, les portraits de Jésus se mirent à apparaître un peu partout dans les églises, les catacombes, et même les vêtements sacerdotaux des prêtres. Les artistes n'ayant aucune idée de l'apparence de Jésus, ils créèrent leurs propres versions de Lui, Lui donnant des traits qui continuent d'influencer l'art, de nos jours.

Les premiers portraits de Jésus Le représentaient un peu différemment des portraits qu'on fait de Lui de nos jours. Au lieu de Le représenter mince et barbu, l'art primitif le représentait jeune, musclé, rasé, les cheveux longs et plutôt efféminé.

Dépeindre Jésus avec de longs cheveux n'était pas une décision aléatoire de la part de ces anciens artistes. Ils décidèrent de représenter Jésus ainsi parce que les divinités masculines du panthéon gréco-romain étaient toujours représentées avec les cheveux longs. « Dans l'art grec et romain, les cheveux longs et ébouriffés étaient une marque de divinité... en se laissant pousser les cheveux, Christ se donnait un air de divinité qui le distinguait des disciples et des badauds représentés à ses côtés » (Thomas Mathews, *The Clash of Gods*, 1993, p. 126-127).

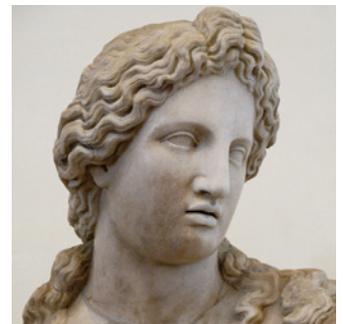
Beaucoup d'historiens reconnaissent que les premiers portraits de Jésus étaient directement basés sur les traits courants qu'on attribuait au dieu soleil Apollon. Notez les citations suivantes, fort évocatrices.

« Quand on donne à Christ un visage jeune, imberbe, et des cheveux longs et ébouriffés, cela le place en compagnie d'Apollon et de Dionysos... Pour autant qu'il a la même apparence qu'Apollon et Dionysos, il empreinte aussi quelque chose de leur aspect féminin » (ibid., p. 126-128).

« Le visage imberbe ressemble davantage aux portraits d'Apollon ou au jeune Dionysos, à Mithra, et aux héros humains ou semi-divins comme Orphée, Méléagre et même Hercule. Une apparence jeune fait penser aux attributs divins souvent associés aux dieux sauveurs » (Robin Jensen, *Understanding Early Christian Art*, 2000, p. 119).

« Le portrait de Jésus comme version d'Apollon/Hélios dans la nécropole vaticane démontre en quoi les dieux romains étaient directement déifiés ; Jésus prend leur place, souvent avec des attributs iconographiques qui lui donnent une apparence assez similaire à celle des dieux païens » (ibid., p. 120).

Regardez ces images d'Apollon et notez les similitudes avec les premiers portraits artistiques du jeune Jésus :



Les artistes plus récents ont cherché à évoquer la sagesse et la puissance de Jésus en tant que « juge céleste ». Ces artistes se sont inspirés des dieux les plus puissants et les plus célèbres du panthéon romain comme Jupiter (l'équivalent romain de Zeus), Neptune et Sérapis. Ces dieux, comme Apollon, portaient de longs cheveux pour les distinguer des mortels, mais portaient aussi une barbe (symbole de leur autorité et de leur sagesse).

Ces traits se retrouvent dans les représentations artistiques de Jésus. Notez les citations suivantes, d'historiens :

« Le portrait de Christ comme Seigneur tout puissant sur son trône de juge s'inspirait des portraits de Zeus » (Henry Chadwick, *The Penguin History of the Early Church*, 1967, p. 283).



Les artistes retinrent les traits les plus notoires des divinités du monde gréco-romain et les combinèrent en un portrait d'un homme d'environ 30 ans – confectionnant le portrait qu'on se fait à présent de Jésus : mince, pâle, barbu, les cheveux longs.

« Un visage avec une barbe bien fournie évoque l'autorité, la majesté et la puissance, et s'observe dans les portraits des principaux dieux masculins du panthéon romain – Jupiter et Neptune, ou même l'importation égyptienne – Sérapis... Le visage mur et barbu semble accentuer la souveraineté de Jésus sur le cosmos. Christ prend ici la place de Jupiter dans le panthéon païen, et l'iconographie rend cette substitution évidente » (Jensen, pp. 119-120).

« C'est seulement après Constantin, vers l'époque de Damase, que le portrait de Jésus passa du jeune faiseur de miracles au Seigneur majestueux. C'est à cette époque-là que Jésus devint un personnage dominant, vieux et barbu » (Graydon F. Snyder, *Ante Pacem : Archaeological Evidence of Church Life Before Constantine*, p. 298).

Notez les portraits de Jupiter, de Neptune et de Sérapis :



Les artistes retinrent les traits les plus notoires des divinités du monde gréco-romain et les combinèrent en un portrait d'un homme d'environ 30 ans – confectionnant le portrait qu'on se fait à présent de Jésus : mince, pâle, barbu, les cheveux longs.

LE DANGER DE L'IDOLÂTRIE

Dieu a horreur de l'idolâtrie des païens ; c'est clair, d'après la Bible. L'Éternel ordonna à Son peuple de ne pas se faire de représentations de Lui (ou de n'importe quel dieu imaginaire) ou de se servir de celles-ci pour L'adorer. L'Ancien Israël fut emmené captif pour avoir pratiqué l'idolâtrie (2 Rois 17:15-18 ; Osée 8:4). Le Nouveau Testament abonde en mises en garde contre l'idolâtrie (par exemple : 1 Corinthiens 10:14 ; 1 Jean 5:21).

Dieu, qui a inspiré ces déclarations, souhaiterait-Il être adoré et imaginé par des représentations inspirées de l'idolâtrie païenne ?

Dieu, qui dit être « le même hier, aujourd'hui, et éternellement » (Hébreux 13:8) aurait-Il subitement changé d'avis à propos des représentations, au quatrième siècle ?

UNE IMAGE VÉRITABLE DE CHRIST

Quand nous essayons de nous représenter Dieu par une image physique, nous perdons de vue l'étendue de Sa puissance et de Sa gloire, qui ne pourraient jamais être décrites sur une toile de peintre ou par une sculpture. Au lieu de nous L'imaginer à travers la lentille qu'Il nous donne dans Sa Parole, nous L'imaginons par les verres optiques de notre imagination humaine. En somme, nous Le refaçons à notre image.

Non seulement les représentations de Jésus décrivent mal ce à quoi Il ressemblait, mais elles s'appuient sur des faux dieux du paganisme antique.

Le meilleur moyen de remplacer ces images par la vérité sur Jésus est d'étudier diligemment votre Bible et de remplir votre esprit de Sa connaissance et de Ses enseignements – tout en évitant les représentations que les hommes font de Lui.

Christ fit une déclaration profonde, que nous retrouvons dans Jean 4:23-24 : « L'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont là les adorateurs que le Père demande ».

L'adoration de Christ devrait s'appuyer sur la vérité, et non sur de fausses représentations artistiques de Son apparence. **D**

POUR EN SAVOIR PLUS

Si le présent article soulève pour vous plusieurs questions, lisez notre article « [Physiquement, comment était Jésus ?](#) » dans notre édition numéro 4 2016 de *Discerner*. Vous y découvrirez Qui était vraiment Christ.

Ne les défenestrez pas !

Regarder au travers de cette fenêtre m'a fait réfléchir sur un problème ancestral – la tendance des hommes de recourir à la violence pour résoudre leurs problèmes.

■ **NOUS PROMENANT DANS LE VIEUX** château de la capitale majestueuse tchèque de Prague, mon épouse et moi nous retrouvâmes face à une fenêtre au verre de plomb tristement célèbre. Elle offre une vue superbe de la ville, étant située au troisième étage de la citadelle, à une vingtaine de mètres de hauteur, comme trois hommes ont eu le malheur de le constater, en 1618.

Les régents impériaux Vilem Slavata et Jaroslav Borzita et leur secrétaire Philip Fabricius représentaient le côté catholique dans la discorde religieuse avec les protestants sur le point de devenir la guerre de Trente ans – conflit qui allait dévaster l'Europe. Lesdits régents s'étaient imposés, et s'apprêtaient à saisir les territoires de leurs ennemis. Les nobles protestants recoururent à une simple solution : ils jetèrent les catholiques par la fenêtre. Ils les défenestrèrent ! Néanmoins – fait curieux ! –, les trois hommes survécurent. Les catholiques attribuèrent leur survie à la protection divine. Leurs adversaires attribuèrent leur délivrance au monticule de crottin de cheval dans lequel ils tombèrent...

Réaction typique

C'était là une réaction typiquement humaine – quand on est menacé par un ennemi, mieux vaut ne pas prendre de risques ; mieux vaut faire aux autres ce qu'ils s'apprêtent à vous faire !

Cette attitude de défenestration présente dans le monde depuis l'assassinat d'Abel par son frère Caïn s'accroît à présent dans le monde. D'après la Bible, elle va continuer à s'intensifier. Les guerres, le terrorisme, les conflits sociaux proviennent tous totalement ou partiellement, d'une attitude vengeresse motivée par la crainte et se traduisant par la domination.

Néanmoins, les réactions humaines typiques sont rarement justes aux yeux de Dieu. La défenestration est de ce lot : « La colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu » (Jacques 1:20).

Une réaction différente

Jésus prescrivait une autre approche : « Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes » (Matthieu 5:43-45).

À mesure que nos cultures antagonistes se fragmentent, il va être de plus en plus difficile de résister à l'envie de se venger en

cas d'agression réelle ou imaginaire. Il va être de plus en plus tentant de succomber aux émotions nocives qui souillent nos cœurs. Jésus nous a averti : « parce que l'iniquité se sera accrue, l'amour du plus grand nombre se refroidira » (Matthieu 24:12). Le contexte de ce verset indique qu'il s'applique aux chrétiens qui non seulement cessent d'aimer leurs ennemis, mais aussi leurs frères spirituels.

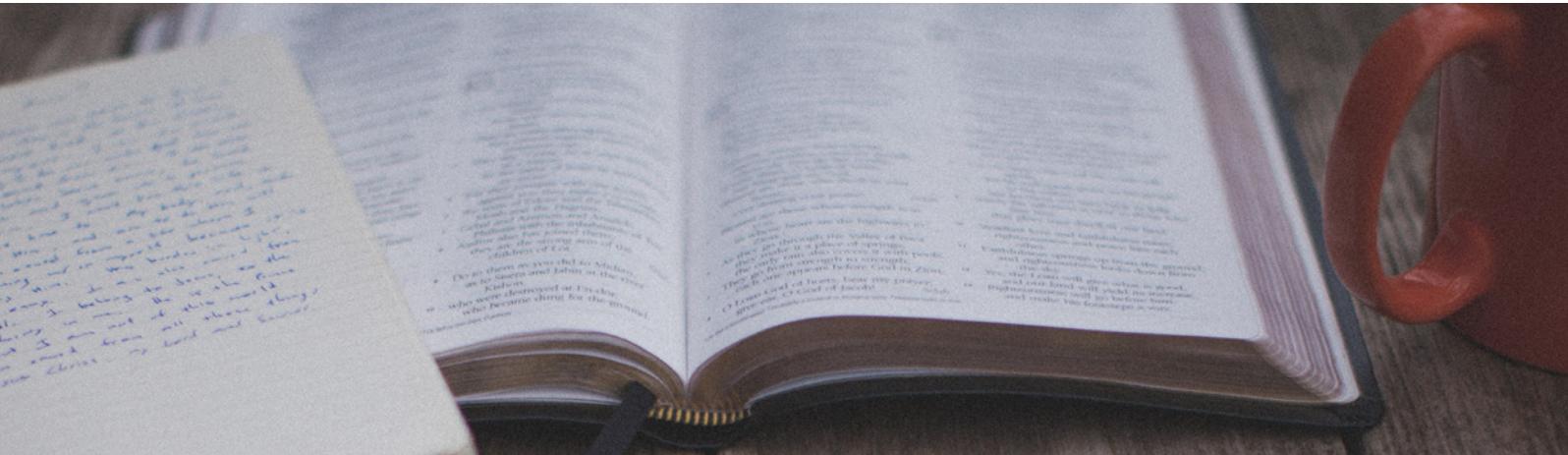
Un contrepoison à cette attitude de défenestration consiste à longuement réfléchir au plan de salut de notre Dieu d'amour. Nos ennemis ne seront pas toujours nos ennemis. Le jour où notre Créateur ouvrira leurs yeux, ils pourront devenir des amis, des frères et des sœurs dans la famille divine. Voilà pourquoi Dieu fait briller le soleil et tomber la pluie sur les justes comme sur les injustes. Il sait quel potentiel Il a placé en eux. Il songe non seulement à ce qu'ils sont, mais aussi à ce qu'ils peuvent devenir. « Il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance » (2 Pierre 3:9) – ce qu'ils feront un jour.

Plutôt que d'adopter l'attitude qui a rendu cette fenêtre, à Prague, tristement célèbre, nous devrions – au travers de la fenêtre de nos cœurs – nous concentrer sur la paix et la fraternité futures prévues pour tous dans le Royaume de Dieu, sur terre, maintenant proche.

–Joël Meeker
@JoelMeeker



La deuxième défenestration de Prague en 1618, selon une gravure sur bois par Matthäus Merian, l'ancien.



Au train où vont les choses, n'aimeriez-vous pas faire une pause ? Dès le commencement, Dieu a créé un jour de repos en tant que bénédiction.

Le SABBAT

UN DON DIVIN NÉGLIGÉ



Pourquoi si peu de chrétiens, de nos jours, observent le sabbat ?

Explorez l'histoire du sabbat et apprenez comment profiter des avantages merveilleux de ce don de Dieu. Commandez votre exemplaire dans notre centre d'apprentissage qui se trouve à VieEspoirEtVerite.org.